

Un festival en 1851 ou L'amour et la musique

Jules de Pouilly

bron

Jules de Pouilly, *Un festival en 1851 ou L'amour et la musique*. H. Bury, Maastricht 1851

Zie voor verantwoording: http://www.dbnl.org/tekst/poul005unfe01_01/colofon.php

© 2015 dbnl

The logo for the Dutch Bibliography (dbnl) consists of the lowercase letters 'dbnl' in a blue, sans-serif font. The letter 'd' is stylized with a small hook at the top.

[A sa Majesté Guillaume III Roi des Pays-bas]

A sa Majesté
Guillaume III Roi des
Pays-bas.

Sire

Malgré ma nationalité,
Offrir à votre Majesté
Une œuvre si peu digne d'Elle
Est tentative criminelle.
Mais, narrateur impartial,

J'arrive avec mon Arsenal;
 Et les sons que donne mon cuivre
 Valent bien le bruit des canons
 Qui déciment les Nations!
 Plus généreuse la Musique
 Que protégé un cœur artistique,
 Près de vous est un passeport,
 Symbole du plus doux accord!
 Des beaux arts appui tutélaire
 Le fils est digne de son père!...
 Le Roi batave est conquérant,
 Sa conquête est vierge de sang!...
 « Je maintiendrai, c'est la devise
 Des nobles héros de la Frise,
 « J'aspire dans les champs de l'avenir
 « Je sèmerai pour recueillir. »
 Grand déjà, grand par sa naissance
 Guillaume deus vit l'influence

De son nom, croître le succès;
 Elme des arts et du progrès,
 Guillaume trois avec prudence
 Poursuit l'œuvre de Renaissance!
 Des arts, généreux protecteur,
 Pour son peuple il croit au bonheur!
 Batare, à la maison d'Orange,
 Reste fidèle, quand tout change!
 Et quand, vers le mieux, on croit courir
 Le mieux souvent peut engourdir
 Le bien qui faisait notre gloire, ...
 Du mieux est lente la victoire! ...
 Galant de l'hospitalité
 Qui m'offre une noble cité,
 Habitants de la Batavie
 Plus d'un, là bas, me porte envie!

De Pouilly

Maestricht. 23 7^{bre} 1851.

Aux dames.

Aux dames je devais un éclatant hommage,
Car pour être compris, il me faut leur suffrage!
En écrivant ce livre, aux dames je pensais,
J'y pense encor! toujours à leurs brillants attraits
Ma plume rend justice! et si, parfois ma lyre,
Emprunta dans ses vers les traits de la satire,
Pardon pour ces méchants, méchants à tout jamais!
Car aux exceptions alors je m'adressais!
Quelques membres épars, et glissés dans la foule,
De ce sexe enchanteur n'ont pu fausser le moule!
Par les femmes, dit-on, au bonheur on parvient,
Toujours on les dénigre, et toujours on revient!

Vous, par qui le bonheur sur la terre a pris place
 Voulez-vous accepter mon humble dédicace?
 Si mon récit léger a peint quelque travers,
 Si quelque ridicule, une tête à l'envers
 Ont égayé, parfois, une plume importune
 Cet esprit, qui, chez vous, est de règle commune,
 Saura faire la part des torts d'un pauvre auteur!
 Toujours des compliments! Pour vous, quelle fadeur!
 On ne sort point de là!..... Dans ma plaisanterie
 N'allez pas au sérieux prendre une allégorie,
 S'attachant à..... personne..... et puis, un trait malin
 Dérive quelquefois, et bannit le chagrin!
 C'est une ombre au tableau, c'est un mal nécessaire
 Qui jamais n'a terni ce sexe fait pour plaire!
 Vous pardonneriez donc, vous, déjà que j'aimais
 Quand à peine mon coeur comprenait des souhaits!.....
 O vous, que j'aime encor, malgré la blanche neige
 Qui déjà sur mon front, qu'un fol espoir protège,
 Ramasse les frimats mais sans glacer le coeur.....
 Vous pardonneriez donc à quelque peu d'aigreur!
 Pourrais-je vous haïr en pensant à ma mère!.....
 A mes deux soeurs..... à toi ma compagne si chère.....
 Oh! non, mille fois non! Si la fatalité,
 Pouvait me rendre injuste aux droits de la beauté;
 Alte-là! me dirait une voix protectrice
 De mes faibles essais; je puis être propice,
 Aux élans de gaïté qui frondent des travers,
 Mais non prêter secours à de malicieux vers!

Et mon coeur, en secret, d'accord avec ma plume,
Redoutant le bucher qu'un doux regard allume,
A nos dames, bien haut, repête cet aveu:
Malheur à qui voudrait jouer avec le feu!



Chapitre I.

Et boum, et boum, et boum boum boum, et zing, et zing, et zing zing zing, et boum et zing et boum boum boum.....

- Entrez, messieurs et mesdames, venez voir ce spectacle étonnant, surprenant et amusant, pour votre argent! Vous verrez ici dedans, le fruit illégitime du commerce incestueux d'une carpe et d'un lapin! Le grand pelican blanc, arrivant tout récemment du Levant, ouvrant son flanc, pour nourrir ses enfants! Le grand ours des mers glaciales qui dort pendant six mois de l'année, et se nourrit, pendant neuf

mois, des glaces qui fondent aux rayons du soleil levant! Voici l'instant de son réveil, n'ayez pas peur, mères sensibles, l'animal a déjeûné..... l'année dernière! Vous assisterez à son premier repas: un boeuf, trois moutons, six poulets et douze souris..... Entrez, entrez, on ne paie qu'en sortant!

- Anneaux de mariage, chaînes de sûreté!....

- Voulez-vous savoir votre destinée, le sort qui vous attend un jour..... Attendez!....

Le voici!!!

- Tra, tra, tra, tra, tra tra tra tra tra tra, mesurez vos forces, essayez-vous! La force du poignet, des poumons, des jambes, des bras, de l'estomac et autres forces naturelles!.....

- En arrière, enfants, laissez approcher le monde payant! Je viens offrir aux amateurs de cette ville un spectacle unique dans son genre, un spectacle qui a fait les délices des têtes couronnées, des princes, des seigneurs de tout rang, de toute espèce, depuis le général jusqu'à l'apprenti-caporal; un spectacle qui fera frémir le coupable et bondir l'innocent, un spectacle en plein vent, et qui cependant mériterait les honneurs d'un gaz..... de tous les gaz, et que nous mettons à la portée de toutes les bourses, dans l'intérêt de l'humanité plus ou moins souffrante! Payez, et vous verrez!!!

Bon!.... à défaut de pluie d'or, on n'en veut plus, une pluie de cuivre! Un célèbre praticien *d'avant le déluge* a dit: les petits ruisseaux font les grandes rivières! c'est pourquoi vous pouvez devenir tous grands et puissants!.... Il manque encore deux pièces d'argent, et puis vous verrez..... ce que vous allez voir!!!

- Pommade sans pareille à l'usage des têtes chauves, pour les coiffures les plus rebelles! Vous mettez un gant, crainte d'accident, vous vous frottez le cuir chevelu avec ladite pommade, vous attendez..... plus ou moins longtemps..... et le tour est joué!!!

- La complainte du Juif errant en trentetrois couplets! Ne pas confondre mon Juif errant avec celui d'un monsieur qui sue, un autre farceur que je ne veux pas nommer par son nom de baptême, il n'est pas possible qu'un chrétien de cette nature ait été baptisé! Mon homme est le vrai, le véritable Juif errant, tandis que l'autre n'est qu'un débauché que l'on ferait bien de brûler sur la place de Grève, en ayant soin de conserver les cendres dans un coffret de fer à trente-six serrures, pour servir de leçon à ceux qui voudraient l'imiter!

- Boum, boum, boum! c'est maître Jack, le singe du pôle glacial, monté sur l'âne savant. L'académie a refusé de les admettre dans son

sein parce que, l'un donne des coups de pied, et l'autre fait des grimaces! Mais leur mérite n'en est pas moins incontesté et incontestable! Ils sont d'autant plus spirituels qu'ils sont bêtes!!!

Et boum, et boum, et zing, et zing, c'est à étourdir tout honnête homme qui n'aura pas du coton dans les oreilles!

Et boum, et brit, et bimm!

- Bon Dieu où sommes-nous donc?

- Vous voulez le savoir! Mais n'entendezvous pas? c'est une foire, une kermesse, une assemblée!

- Mais on parle français?

- Eh bien! qu'est-ce que cela prouve! où ne parle-t-on pas français?

- Mais ce sont des saltimbanques?

- Raison de plus! La langue française n'estelle pas la langue de la diplomatie?

- Ah! c'est différent! J'oubliais que vos saltimbanques.....

- Allons! ne voyez pas une critique dans une réponse fort innocente! Les saltimbanques parlent français, parce que c'est la langue à peu près universelle; et comme ils sont de race nomade, ils ont trouvé plus commode de choisir la langue qui prête le plus à.....

- Encore!

- Non! non! Voulez-vous qu'ils soient français! J'y consens! Il ya, comme dit le Normand, de braves gens partout!
- Mais enfin! où nous conduisez-vous?
- Faites attention que je ne vous conduis pas! Vous y êtes de prime abord!
- Où?
- Où vous voudrez!
- Ce n'est point une réponse!
- Ah! vous êtes trop exigeant! Voulez-vous être en France, en Allemagne, en Belgique, en Hollande ou en Russie? Cela m'est indifférent, il y a des travers... partout!
- Je désire au moins savoir dans quelle contrée nous sommes en lisant votre livre?
- Eh bien! voyons! Il me faut une ville, et une ville de garnison! Il me faut une rivière, de jolies femmes, quelques histoires scandaleuses, un peu de venin, de la malignité, et avec tout cela des héros vertueux, s'il est possible, et des amoureux... même sans amoureuse... on en trouve!
- Mais, monsieur l'auteur, vous avez cependant eu en vue quelque coin de terre?
- Oui et non! Je parle en général! Je raconte!
- Où se passé l'action!
- Eh bien! En..... Allemagne! Sur..... le Rhin..... sur la Meuse à.....

- A.....

- A..... Nommez-moi une ville?

- Est-ce Coblentz, Aix-la-Chapelle, Maestricht, Cologne.....

- Va pour Cologne! La patrie de Jean-Marie Farina! Vous serez à la source pour apprécier la distillation.....

- De votre venin?

- Non! je n'en ai point au coeur! Les événements parlent suffisamment! Mais je vous prie en grâce, ne m'interrompez plus! Si je commets quelques anachronismes, rappelez-vous que ce n'est pas moi qui ai choisi... Cologne! Narrateur impartial, je vous fais donc assister à un festival! y en a-t-il eu à Cologne? je n'en sais rien! Placez la scène, dans votre imagination, où se reporteront vos souvenirs, et..... laissez-moi..... narrer!

Or donc, nous sommes sur la place de l'hotôl-de-ville..... j'allais dire de Maestricht.... il y a des hôtels-de-ville partout! La foule se presse autour des malheureux qui, à défaut d'autre spectacle, nous mettent à même d'admirer la force de leurs poumons; depuis deux jours, de quart-d'heure en quart-d'heure, ils ont déployé des élans de poitrine admirables, pour débiter leurs magnifiques annonces, appropriées aux promesses qu'ils font à ce bon peuple

des campagnes accouru au chef-lieu de canton pour jouir d'un festival annoncé dans tous les journaux depuis quatre mois au moins! Le programme des fêtes a été pompeusement affiché dans tous les environs, afin, de satisfaire à toutes les exigences, à tous les besoins de l'âme et du corps. Fêtes profanes, fêtes religieuses, tours d'adresses, distributions, musique ambulante, locale, étrangère, sacrée et profane, feux d'artifice au physique ou au figuré, illuminations en perspective, faute de mieux, rien n'a été oublié, et pour ce qui manquera, l'intention milite en faveur, des Amphytrions, car, disons-le avec franchise, ils ont fait des efforts surnaturels, couronnés d'un plein succès, pour donner à la *petite* ville cet aspect inaccoutumé, cet aspect de fête, qui sied si bien dans tous les pays, et que les habitants voient de temps à autre avec plaisir, ne serait-ce que pour couper la monotonie des 365 jours de l'année..... et puis, parce que, cette fête promet d'arrondir pour tel ou tel une petite bourse, ouverte depuis longtemps et destinée à l'acquisition de quelques briques superposées symétriquement, avec ouvertures ménagées plus ou moins adroitement, dont l'amassur rue s'appelle propriété, et dont, par conséquent, le possesseur s'appellera monsieur le propriétaire. Ces braves et

estimables propriétaires tant passés que future ont donc accueilli avec complaisance un projet qui doit leur rapporter quelques avantages, et chacun d'eux s'est prêté de son mieux à un festival auquel ont été conviées la Belgique, la Hollande et l'Allemagne!

Nous sommes au troisième jour de la fête, les divertissements se succèdent avec rapidité. C'est sur la place de l'hôtel-de-ville que se sont donné rendez-vous les saltimbanques de toutes les nations de l'Europe, c'est sur la place de l'hôtel-de-ville que nous nous trouvons en ouvrant ce livre, et que nous errons de baraque en baraque cherchant un aliment à notre curiosité. La foule est littéralement compacte. Il est huit heures du soir, un spectacle mécanique promet monts et merveilles. Qui pourrait résister à la tentation? Qui! Ceux-là seulement n'ayant pas en poche la modeste rétribution à verser dans le bonnet du Paillasse de la troupe qui a préparé les esprits à se délecter à la vue d'automates mécaniques sans pareils! La parade est terminée, Paillasse a reçu le soufflet obligé, il a pleuré, il a ri, il a voulu mettre dedans ses auditeurs, et il a réussi, car son théâtre est au grand complet.

Sur les banquettes de devant, pompeusement décorées du nom de premières loges, est assise

l'élite de la société, le grand monde, comme on est convenu de l'appeler. C'est une espèce de rendez-vous donné au dernier concert, rendez-vous fort innocent..... peut-être..... car nous apercevons une jeune personne placée près de sa mère au milieu de quelques intimes. Son regard est occupé ailleurs qu'au spectacle qui se déroule aux yeux de la foule; les hauts faits de l'armée française sous les remparts de la ville éternelle paraissent peu la toucher, et cependant, elle est bonne catholique. La jeune république française combattant contre une autre jeune république pour rétablir l'absolutisme devrait sourire à son jeune cœur encore tout ému des infortunes du successeur de saint Pierre. Eh bien, non! Les vengeurs de l'autel et du trône papal, les ex-sujets d'un roi qui se disait roi très-chrétien et qui ne se croyait pas damné parcequ'il tenait tête au souverain spirituel, les balles bénies des tirailleurs français, tout cela la trouve impassible! Elle ne voit pas devant elle; mais l'oeil vigilant de sa mère ne lui permet pas non plus de regarder derrière, et puis, elle n'y songe pas! C'est sur la même banquette, un peu à droite..... quatre personnes seulement la séparent de... lui!

En même temps que la famille Barbezieux, nous avons vu entrer un jeune officier de la

garnison, qui est venu se placer sur le banc d'honneur, et qui, comme M^{lle} Alice Barbezieux, s'occupe peu de la théorie mise en pratique que lui enseignent les officiers de l'armée papale française; il se dit qu'il y a temps pour tout, et que le spectacle, généralement reconnu pour une école de moeurs, ne peut être pour lui transformé en école de peloton. D'ailleurs il est amoureux, il rencontre des obstacles! en faut-il davantage pour tourner une tête de vingt-cinq ans! C'est donc lui qui a captivé toute l'attention de M^{lle} Alice; mais il est aussi le point des observations de M^{me} Barbezieux, qui voudrait bien jouir pleinement des bombes lancées sur les remparts de la ville sainte, mais qui en est détournée à tout instant par le service pénible qu'elle s'est imposé.

Laissons un moment ce manège, qui ne manque pas d'un certain piquant pour l'oeil de l'observateur désintéressé; et voyons un peu quels sont ces jeunes gens contrariés dans leurs affections par une mère impitoyable au point de vue des amours. Quittons la scène et les illusions de la mécanique qui nous montrent la chute de la république romaine, pour entrer dans la réalité de la vie de petite ville.

M^{me} Barbezieux est une dame veuve, jeune encore, ou du moins s'efforçant de paraître

telle, malgré une quarantaine d'hivers qui chez elle ont succédé à quarante printemps assez heureusement employés. Son mari, ancien officier de l'armée des Indes, est mort depuis tantôt dix ans, et la veuve', inconsolable dans le principe, a tellement effrayé les consolateurs sérieux, qu'elle, a dû continuer à se faire une vertu de ce qui d'abord n'était peut-être qu'une parade comme on en voit tant aux époques de kermesses. Enfin quel que soit le motif qui ait éloigné les maris, toujours est-il que M^{me} Barbezieux, au jour où nous prenons cette histoire, est veuve et bien veuve. Une fille unique et environ dix mille livres de rentes sont les seuls souvenirs qui lui restent d'un époux si tendrement regretté! Mais, M^{lle} Alice est jolie, elle a une belle dot, en perspective, en faut-il davantage pour attirer les adorateurs, assez faciles à se laisser entraîner par, l'attrait d'une jolie femme et des écus qui l'embellissent encore.

Fière de la beauté de sa fille, des florins dont elle a la libre disposition, M^{me} Barbezieux a monté sa maison sur un pied convenable; elle reçoit la société choisie *de son endroit* et est admise dans les cercles les plus aristocratiques de la province. Les jeunes gens surtout sont sûrs d'être bien accueillis dans la maison de la

veuve, aussi n'y font-ils pas défaut! Malheureusement cette jeunesse ne se révèle à peu près que sous l'épaulette, les citadins des petites villes préférant pour l'ordinaire le séjour de la brasserie au coquet boudoir de rios belles du jour. Qui devons-nous accuser de cette monstruosité? Attaquons-nous les jeunes gens? Accuserons-nous les femmes dont la conversation offre souvent si peu d'attraits? Accuserons-nous l'ennui qui préside à certaines réunions, l'air guindé et glacial de ces douairières se rengorgeant dans leur dignité séculaire, ou la prude monotonie de ces jeunes héritières qui, à défaut d'amabilité, affectent un dédain complet pour tout ce qui sent la légèreté de la conversation des salons, dont elles ne pourraient suivre le cours sans être exposées à dire vingt balourdises à la minute. Nous n'accuserons personne! Mais nous gémirons sur cette triste séparation qui détruit souvent tous les charmes de l'existence! Et quand le hasard nous fait rencontrer quelques exceptions, nous en bénissons le ciel! Comme on l'a dit longtemps avant nous, c'est le contact des femmes qui forme la jeunesse, c'est par les femmes qu'on se fait homme, et tel héros des temps modernes doit l'éclat dont il a couvert son nom à la société de ces femmes que l'on se plait tant

à dénigrer, parce qu'on ne les connaît pas et qu'une éducation vicieuse a altéré ce qu'il y a de beau et d'entraînant dans leurs défauts mêmes. Enfin comme il y a partout des exceptions, nous dirons que M^{me} Barbezieux est une de ces exceptions, et qu'elle a élevé sa fille à la française, ou plutôt pour être juste et impartial, qu'elle lui a donné une éducation de capitale. La maison de ces dames est donc vivement recherchée, et les officiers de la garnison ne se font pas faute de briguer une admission dans un salon où l'aspirant repoussé par la fille a encore la chance de se rejeter, en désespoir de cause, sur les quarantehivers de la tendre mère.

C'est ce qu'avait compris le lieutenant Octave Blackbird, jeune officier de la garnison. Il ne manquait pas d'un certain mérite, et il avait surtout apprécié la position des dames Barbezieux; son admission dans la maison n'avait donc souffert aucune difficulté. Il avait pu présenter ses hommages à la jeune fille et faire entrevoir à la mère la possibilité d'une rupture de veuvage; mais pour faire marcher de front deux intrigues de cette nature, il faut être plus consommé dans l'art du chevalier de Faublas, et notre jeune homme était amoureux, c'est au moins dire maladroit, n'en déplaise à tous les amoureux passés, présents et futurs! Il ne sut

pas cacher les sentiments sérieux qu'il éprouvait pour Alice et ceux qu'il ne faisait que jouer près de la veuve. De là, boudorie chez la vieille! la vieille..... que les contemporaines de M^{me} Barbezieux me pardonnent ce mot, il est relatif! De là, difficultés, plaintes d'un manque d'égards, que sais-je? Une femme qui veut se brouiller a tant de ressources! Toujours est-il que notre épaulotte fut forcée de renoncer à ses visites régulières et intimes, et què bientôt, sous de frivoles prétextes, la porte lui fut fermée. Il y eut nécessité pour nos amants de recourir à l'imprudente amitié de quelques âmes charitables, pour faire marcher une correspondance amoureuse, et pour obtenir quelques minutes d'entrevue dans des maisons tierces, où l'on se rendait en visite, mais avec la certitude de s'y rencontrer! Les amis prêtaient-ils la main à ce manège, au moins dangereux, c'est ce que nous ne voulons pas assurer pour ne point nous faire de nouveaux ennemis! Enfin, on en était sur ce pied de mystérieux rendez-vous, dans la soirée que nous décrivons en ce moment, et c'est à l'aide de la correspondance secrète, qu'Octave avait su les projets de M^{me} Barbezieux et de sa société pour aller visiter le spectacle mécanique. Le rendez-vous le trouva exact, il se rendit à la baraque, mais

isolément, dans la désinvolture d'un flaneur tout étonné de se trouver on pareil lieu et d'y rencontrer des dames qu'il se contenta de saluer courtoisement, mais de manière cependant à faire comprendre ce: Je veux être seul au milieu de vous tous! Espèce de position anormale que l'amour seul permet de soutenir, malgré le bruit de la: musique et les coquettes séductions des habituées d'une salle de spectacle.

Alice et Octave étaient donc en présence! Les oeillades adroitement ménagées arrivaient à leur adresse en dépit des efforts de M^{me} Barbezieux, et le siège de Rome eut au moins cela de profitable dans la chrétienté, que deux amants pendant près d'une heure, à l'aide des bombes, de l'incendie et autres ingrédients anti-républicains, purent se parler des yeux, et c'est un langage qui en vaut bien un autre si nous voulons consulter nos souvenirs de jeunesse. Enfin, comme toute chose en ce bas monde, le spectacle ne pouvait durer toujours: la ville éternelle rentra sous la domination papale, et M^{lle} Alice regagna la demeure maternelle, flanquée de M^{me} sa mère et de deux aimables voisines, avec qui nous allons faire connaissance en laissant pour un moment notre jeune lieutenant suivre de loin le groupe féminin qui entraînait ses amours.

M^{me} Ronken, amie intime de la famille Barbezieux, femme déjà plus que sur le retour, et veuve aussi, nous sommes décidément pour les veuves, est une dame d'un embonpoint assez tranché; malgré ses treize lustres bien comptés, elle rêve encore un mari, et dans chaque moustache qu'elle aperçoit, elle croit avoir deviné un épouseur. - C'est la femme des déceptions, et la malheureuse ne pense pas que la plus grande de toutes les déceptions serait celle de se charger, devant la loi, de traîner sa lourde masse, et de subir sa coquetterie surannée! Assez bonne femme du reste, sauf quelques démangeaisons de langue, accompagnement obligé de la vie provinciale, elle est assez *courue* en ville parce qu'elle possède un revenu convenable et que sa famille jouit d'une réputation méritée.

Vient ensuite M^{me} Karnief. Ah! cette fois, c'est une femme encore sous la domination conjugale. Envie-t-elle le sort de ses voisines? Elle a un chaperon, et un chaperon même assez farouche, ce qui ne l'empêche pas, quand Monsieur est dans son cabinet au milieu de ses méditations, ce qui ne l'empêche pas de se livrer à une certaine gaîté d'autant plus extravagante qu'elle a été plus retenue devant son seigneur et maître. Le festival a trouvé

M. Karnief rétif à toutes les séductions; il eut bien voulu s'enfermer avec Madame, pour se dérober aux exigences de cette fête qui va peut-être absorber le fruit de six mois de pensées philosophiques; mais il a été retenu par le mot sacramentel: Que dira-t-on dans la ville? Et transigeant avec sa conscience, il a permis à sa moitié de se livrer, mais avec réserve, aux attraits du programme, à la condition cependant qu'elle ne se laisse pas entraîner à de trop grandes dépenses. M^{me} Karnief a promis, sauf à ne pas tenir ou à s'accrocher à quelques amies curieuses comme elle, mais moins dures à délier les cordons de la bourse! Et pourtant, son mari est aisé, il marche de pair avec les *premiers de la ville!* Pauvre petite femme! Triste victime de la parcimonie conjugale! Une main généreuse t'offrira son appui pour te mettre au courant de tout ce qui ne peut et ne veut se laisser admirer que moyennant rétribution!

Nous voyous aussi M. le baron de Crousthof, grand monsieur sec, aux lèvres pincées, à l'oeil cave, et qui malgré un abus exagéré de la pommade sans pareille contre la calvitie est assuré à tout jamais contre les infortunes d'Absalon; c'est le sigisbée obligé de toutes les veuves et le suppléant de tous les maris! Disons

aussi de suite qu'il est incapable, et bien incapable d'abuser de la confiance qu'on lui témoigne. Il eut, bien voulu, dans sa jeunesse, confier sa liberté à une aimable fugitive, mais les révolution ont emporté et ses espérances, et celles de bien d'autres, M. de Crousthoft est resté garçon pour la plus grande satisfaction des veuves et des maris paresseux ou....

Voilà donc cinq personnages cheminant lentement vers la demeure de M^{me} Barbezieux. Une invitation à souper a dû être la conséquence d'une société intime pendant une heure; on s'est trouvé ensemble au feu, on va se retrouver à table! Que deviendra notre amoureux? On approche de la maison prête à se refermer sur toutes ses joies, sur toutes ses illusions, et il n'a pas encore trouvé le moyen de remettre à sa bien-aimée le billet qu'il a préparé pour lui dire ce que disent tous les amants d'abord, et ensuite la conjurer de lui faire savoir, si le lendemain elle se rendra à la promenade sur les bords du fleuve, promenade qui fait, partie du programme.

Tout à coup, un bruit épouvantable se fait entendre; vingt enragés tapent à coups redoublés sur l'instrument maudit de tous les tourlourous! c'est la retraite, c'est le signal du départ, pour les officiers de guérite et pour les

bonnes d'enfants! mais ainsi va le monde! ce qui fait le désespoir de l'un contribue à la félicité des antipodes. Saisie par ce vacarme qui la surprend au détour de la rue qu'habite M^{me} Barbezieux, la société se sépare devant un triple rang de tambours guidés par l'énorme canne d'un grand Monsieur qui se balance nonchalamment en donnant à son long corps la cadence obligée du ra et du fla! c'est le tambour-major. Véritable type! sa canne éloigne les chiens et les enfants, son oeil appelle l'attention des marchandes étalagistes sur ses jambes en fuseaux, et la désinvolture de tous ses membres semble dire: Fermez les yeux, coeurs sensibles, ou vous êtes perdus! Eh bien! ce grand Monsieur avec sa suite, a opéré la diversion tant désirée par Octave; M^{me} Barbezieux s'est jetée sur la droite avec M^{me} Karnief et M^{me} Ronken; en vain elle a voulu entraîner Alice qu'elle tenait par la main, la terrible canne a coupé le noeud qui n'était pas du tout gordien, et Alice s'est trouvée sur la gauche avec le baron de Crousthoof qui, tout occupé du trio qu'il a abandonné sur le trottoir opposé, ne voit pas le mouvement d'Octave; ce dernier, habite à saisir l'occasion qu'il avait prévue dès l'abord, glissait rapidement un billet dans la main de la timide jeune fille, billet reçu et sans doute at-

tendu! Tout cela avait été fait en quelques secondes; les tapageurs soldés continuaient leur tintamare quotidien, la foule se reformait derrière eux, et M^{me} Barbezieux reprenait la main de sa fille en regardant devant et derrière.

- J'étais là, madame, dit le baron à la mère, pour la tranquilliser!

Il était là! oui! Mais un autre y était aussi!

Le billet avait pris une place secrète et inaccessible, et M. le sigisbée des veuves et des femmes mariées jettait inutilement son regard cauteleux sur la tendre colombe, il n'était plus dans son rôle, la rose meurt à l'ombre de l'arbre centenaire!

Enfin tout est rentré dans le silence, parce que chacun a regagné son domicile. Octave, après la remise du billet, s'est rendu à la grande société, espèce de casino, de cercle, le nom n'y fait rien; mais il n'est que neuf heures, et décemment un officier peut-il se coucher à neuf heures! Fut-il amoureux des onze mille.... *beautés* de Cologne, car cette fois je tombe juste, c'est bien à Cologne que..... chut..... pas de scandale..... Il y en a partout..... plus ou moins!!!!

Chapitre II.

- Étiez-vous hier au concert, Monsieur le baron?

- Non Madame, je n'ai pu avoir ce plaisir! J'avais promis à plusieurs dames de leur servir de cavalier pour les accompagner au théâtre mécanique, et vous le savez, je suis esclave d'un sexe timide et sans défense!

- Véritable troubadour du moyen âge, répliqua une dame ou une demoiselle, car son âge nous dit qu'elle peut être l'une ou l'autre, Monsieur le baron de Crousthoft a planté sa bannière dans la grande rue, et il n'en sort plus!

- Vraiment! dit la première dame, que nous

appellerons M^{me} la présidente, quoique son mari ait été forcé de résigner ses fonctions depuis longtemps, Monsieur serait-il enfin..... amoureux?

- C'est un mot de reproche, Madame, et si j'étais avantageux.....

- Eh bien! que feriez-vous?

- Mais!..... enfin..... voilà un mot! c'est un compliment que j'aurais voulu vous tourner en..... forme de galanterie..... mais..... vous me poussez..... dans mes derniers retranchements!

- Avec cela que la place n'est guère forte, dit en riant la demoiselle, car c'en était une malgré ses trente années de jeunesse!

- Près de vous, Mademoiselle, reprit le baron qui cherchait à prendre sa revanche, quelle place pourrait résister à l'incendie qu'allument vos beaux yeux..... Ah! en voilà un joli, j'espère! Qu'en dites-vous, Madame la présidente?

- Je dis que vous n'êtes point heureux aujourd'hui! Comment? vous avez envie de me faire un compliment; vous le commencez à mon intention, et il se finit... sur Mademoiselle Betty!.....

- Ah! mais... c'est que... mais... il est aussi pour vous, cela fera deux incendies, il y a *quatre-z-yeux!*

Et tout le monde de se mordre les lèvres, à l'exception du pauvre baron qui, en regardant son interlocutrice pour recevoir la récompense de son amabilité, se rappela et put se convaincre qu'il manquait un oeil incendiaire..... donc soft image était fausse..... trois yeux à deux... comment sortir de là? Mais notre baron n'était pas homme à s'effrayer de si peu; il venait de comprendre sa gaucherie, aussi voulant la réparer, il reprit aussitôt:

- Vous affectez de fermer les yeux; mais, comme Argus, vous en avez toujours un qui dort l'autre qui veille..... de sorte que, la surprise..... et puis..... les charmes que..... La promenade est favorisée par le temps! enfin vous comprenez?

- Oui, oui, oui! Monsieur le baron, ne vous mettez pas en peine, nous ne comprenons que trop bien! et la rusée camariste de sainte Catherine riait de plus belle.

Mais la présidente a été blessée au vif; elle n'a qu'un oeil, elle le sait parfaitement, c'est de l'histoire ancienne et très ancienne! mais se permettre de lui rappeler qu'elle ne peut lancer qu'une ocellade à la fois, c'est ce qu'une femme..... ne peut jamais pardonner; aussi, au détour d'une allée, tournant brusquement les talons en entraînant M^{lle} Betty:

- Pardon, Monsieur, mais j'aperçois ma belle-soeur, il faut que je lui parle. Et elle laissa notre baron droit comme un piquet devant un Magnolia qui reçut le salut régence destiné à la vieille demoiselle et à la femme cyclope.

Il était dit que le pauvre baron était dans un de ces jours qu'on appellerait en France jour de *guignon*! A peine s'était-il aperçu qu'il avait en pure perte dérangé l'économie de sa cravate pour saluer les deux fugitives, qu'il est accosté par trois jeunes personnes qui se sont arrogé la prérogative de se livrer seules, sans mentor, ou masculin ou féminin, aux charmes enivrants de la promenade champêtre au bord de l'eau.

- Ah! voilà M. de Crousthoft, dit M^{lle} Fanny. C'est une bonne fortune, Mesdemoiselles, il va nous dire pourquoi on n'a pas vu hier les dames Barbezieux au concert!

- Mais, répondit la seconde, M^{lle} Anna, elles étaient sans doute indisposées, fatiguées!

- Allons donc, dit la troisième, je parie qu'il y a eu une scène entre la mère et la fillé, elles se disputent toujours les amoureux!

- *Compliments* à Monsieur le baron de Crousthoft!

- Salut aux nymphes du fleuve qui arrose ces bienheureux bords!

- Monsieur de Crousthof est monté sur un pied olympien! répondit M^{lle} Fanny, la forte tête du trio.
- Près des trois Grâces, charmantes Nayades on ne peut rêver qu'immortalité!
- Si vous vouliez cependant, baron, vous rappeler que vous êtes avec le commun des mortels, M^{lle} Bonbec et moi, nous ne pourrions qu'y gagner!
- Sans doute, Monsieur le baron, continua M^{lle} Bonbec, car Anna et moi nous avons besoin de quelques éclaircissements au sujet d'une gageure que nous venons de faire avec M^{lle} Fanny?
- De quoi s'agit-il, mes petits anges?
- Ces demoiselles prétendent que vous avez passé hier la soirée chez M^{me} Barbezieux!
- Ces demoiselles pourraient ne pas avoir tort!
- Là, je le disais bien! s'écria M^{lle} Bonbec! N'est-il pas vrai qu'Alice a eu une violente discussion avec sa mère au sujet d'un jeune officier..... vous savez? et que la scène a pris un tel caractère, que vous auriez été forcé de vous placer entre la mère et la fille pour empêcher qu'elles ne se portassent à des extrêmes, dont chaque jour, disent les servantes, elles donnent le scandale dans leur maison! Je le sais..... c'est vrai..... je le tiens de la meilleure amie d'Alice!

- Mon Dieu, Mademoiselle Bonbec, vous êtes dans l'erreur; car nous avons passé une partie de la soirée au spectacle mécanique, et je puis vous garantir que la plus parfaite intelligence n'a cessé de régner entre ces dames!

- Bast! vous craignez! de vous compromettre..... et au même instant Octave s'approcha du groupe, et saluant les trois demoiselles il vint se poster devant le baron en lui demandant des nouvelles de ses protégées!

Les jeunes filles s'éloignèrent; mais nous les suivrons dans leur promenade, en attendant les résultats de la démarche du jeune lieutenant, qui avait recherché le baron parce qu'avec le baron il savait qu'il entendrait parler des dames Barbezieux.

- Avez-vous vu le prétendu d'Alice, comme il nous a saluées froidement, dit Anna à ses compagnes.

- Je sais pourquoi? reprit aussi tôt M^{lle} Bonbec; il m'en veut à la mort, parce que j'ai fait comprendre à ma mère qu'il n'était pas convenable qu'elle prêtât sa maison à des rendezvous illicites!

- Tiens! reprit Betty, ils ont voulu faire le même manège chez ma tante, mais pour eux, maintenant, la porte est close.

- C'est comme chez nous; dit Anna! M. Oc-

tave eût bien voulu nous tendre un piège! Il a affecté de faire l'empresné près de moi; mais, accepter le rôle de complaisante; quelle horreur!!!

- Ah! voilà M^{lle} Quintrand avec sa respectable mère! Voyez donc comme elles sont habillées? Ne dirait-on pas que ce sont des duchesses, s'écria Anna!

- Que voulez-vous? dit M^{lle} Bonbec en regardant sa modeste toilette; si on voulait suivre le système de ces dames, la soie et le velours ne manqueraient pas! mais fi! il n'y a pas dans tout ce qu'elles portent un seul chiffon de payé.

- C'est donc cela, que ce matin le cordonnier a remporté la chaussure tourterelle que la mère et la fille avaient commandée!

- Et comme elles se pavanent avec leur crédit indéfini!

- A propos! savez-vous la nouvelle, reprit M^{lle} Bonbec, le mariage de M^{lle} Brockstonn est rompu, cassé, dans l'eau! Aussi, voyez-vous comme elle est triste là bas près du bassin!

- Et pourquoi? demandèrent ses deux compagnes.

- Ah mon Dieu! je l'avais toujours dit, on voulait tromper ce pauvre jeune homme, la Brockstonn n'a rien à donner à sa fille!

- Comment? on les disait si riches!

- De l'embarras, rien que de l'embarras! Leur servante a dit à la nôtre que c'était chez eux tous les jours vendredi, parce que Mademoiselle a été élevée au couvent; il faut jeûner trois fois par semaine et ne jamais prendre de café, le docteur l'a défendu! Croyez-vous cela?

- Eh mais! c'est pourtant vrai, dit Anna! Ce pauvre amoureux, comme c'est heureux qu'il ait été prévenu! Qui donc a été assez charitable?

- Oh! j'ai eu soin de le dire à M^{lle} Charny sous le sceau du secret, elle l'a répété à M^{lle} Cor mon qui l'a redit à l'avocat Bernok, un grand ami du soupirant, et alors..... vous devinez!

- Ainsi, c'est une chose décidée, plus de mariage!

- Plus de voyage de noces! elle qui parlait d'aller à Londres!

- Rien que cela! quel ridicule! quand on n'a pas le nécessaire!..... Mais..... voilà

M. et M^{me} Kyroff avec leur chien, Mademoiselle garde la maison!

- Que voulez-vous qu'elle garde, il n'y a rien; mais comme elles n'ont qu'une mantille à deux, quand l'une sort l'autre a la migraine!

- Ah! s'écria M^{lle} Bonbec, je viens d'apercevoir Alice avec sa mère! Je les déteste, ces deux femmes! la mère est une vieille coquette

et sa fille une *sainte n'y touche*, à la vertu de qui je crois fort peu!..... Ces dames s'approchent..... eh! mon Dieu..... mais elles viennent à nous!..... Bonjour ma bonne Madame Barbezieux, chère Alice, que je suis contente de vous voir! On nous disait que vous étiez indisposée, je me proposais d'envoyer savoir de vos nouvelles!

- Grâce à Dieu, il n'en est rien, Mesdemoiselles, reprit M^{me} Barbezieux, je suis charmée de vous rencontrer à la promenade; la musique du nouveau régiment est-elle bonne, mademoiselle Anna?

- Je l'ignore, Madame, nous n'avons point été de ce côté! tant de musique commence à me fatiguer; depuis quatre jours on n'en sort pas!

- Voulez-vous me permettre, ma mère, de faire un tour avec ces demoiselles, voilà la présidente avec Betty, vous aurez une compagnie.

- Vous resterez à mon bras; Alice! Dans cette foule, il n'est point convenable qu'une jeune personne quitte l'aile maternelle!

- Ne va-t-on pas lui enlever son Hélène à M^{me} Putiphar, dit tous bas à ses compagnes, M^{lle} Bonbec qui voulait, en passant, donner une preuve de son érudition.

Au même instant d'autres dames arrivèrent; on se salua, on s'embrassa, on se déchira et on se sépara, mais en se faisant de nouvelles protestations d'amitié, et en s'envoyant au..... vous savez!

Le concert en plein vent, avec accompagnement de thé, de café et autres liquides blancs ou rouges, était dans toute sa force. On se rabattit de ce côté; M^{me} Barbenieux, sa fille, et M. de Crousthof, qui les avait rejointes, parvinrent à trouver une place sous les tilleuls, et tous trois s'assirent pour humer l'infusion chinoise. Mais à peine ces dames étaient assises, que M^{me} Barbenieux s'aperçut qu'Alice, placée à sa droite, se trouvait positivement à côté d'Octave qui occupait la table contiguë à la leur. Son premier mouvement fut de prendre la place d'Alice, mais l'espace lui manquait pour opérer, sans danger pour sa toilette, cette conversion hostile aux deux amants; elle trouva donc plus rationnel de prier M. de Crousthof, qui était en face d'elle, de permuter avec Alice, ce que le sigisbée s'empessa d'exécuter, non sans rencontrer quelque difficulté chez la jeune fille; mais enfin le mouvement était accompli, l'on se mettait à l'aise de part et d'autre, les robes prenaient le pli qu'une main complaisante leur imprimait, lorsque tout à coup

Octave se levant avec cet air calme et impassible de l'indifférence, s'approcha de M^{me} Barbezieux, et après avoir fait assez haut les compliments de banalité que réclament les exigences du monde, il reprit sur un ton plus bas pour n'être pas entendu des personnes qui occupaient les tables voisines:

- Vous venez de me faire, une insulte grave, Madame Barbezieux! vous êtes femme, je ne répondrai pas par l'insulte à votre coupable conduite. Mais Monsieur de Crousthof a été l'instrument dont vous vous êtes servie pour m'atteindre, Monsieur de Crousthof sera l'instrument dont je me servirai pour venger mon honneur! Et en prononçant ces derniers mots, il appuya fortement la main sur l'épaule du pauvre baron..... Vous avez compris, Monsieur de Crousthof, c'est une injure sanglante que vous m'avez faite, le sang peut seul l'effacer! Je vous attends demain matin! Et aussitôt saluant les dames avec la plus parfaite courtoisie, il sortit de l'enceinte et disparut.

Dépeindre les différentes couleurs qui, pendant ce court monologue, ornèrent tour à tour le visage de M. de Crousthof, serait au-dessus de nos forces! Toutes les nuances de l'arc-enciel, la palette du barbouilleur le plus subtil, ne pourraient nous offrir cette teinte jaunâtre

et livide avec un large reflet de nuance purpurine qui vint faire acte de propriété sur le long visage du malheureux baron. Oh! qu'il maudissait alors sa réputation de protecteur né d'un sexe faible et sans défense, comme il aimait à le répéter! Déjà la cinquantaine avait passé sur sa tête; il avait déjà assisté à des révolutions sanguinaires; il avait vu la chute des empires, le renversement des autels et la marche triomphante du géant des batailles, mais c'était la première fois qu'il entendait vibrer à ses oreilles, pour son compte personnel, une provocation sanglante. Différent en cela du héros de Cervantes, de ce brave chevalier de la Manche, sa protection accordée à la faiblesse féminine, ne s'était traduite jusqu'alors que par l'offre de son bras ou de son parapluie, pour soutenir des pas mal assurés, ou préserver un chapeau, une mantille des attaques d'un déluge partiel! Mais un duel à mort! c'était une monstruosité à laquelle il ne pouvait pas plus croire... qu'à la république!

Dix minutes s'écoulèrent à peu près dans le plus morne silence, M^{me} Barbezieux était elle-même effrayée des suites de cette scène scandaleuse, mais son effroi n'avait pas la même cause. M. de Crousthoof craignait positivement pour sa longue personne, et M^{me} Barbezieux craignait

la malignité. Que craignait la jeune Alice? Rien! peut-être même est-elle au fond satisfaite d'une circonstance qui va décider une question depuis trop longtemps en litige! Mais elle sait dissimuler! que ne sait-on pas à dixhuit ans, surtout quand le coeur a parlé!

- Eh bien, Madame, dit enfin le patient, votre malencontreuse susceptibilité a fait une belle chose! Joli festival que vous m'avez préparé!

- Mais, monsieur le baron, c'est impossible! vous n'accepterez pas, ce serait nous perdre de réputation! que dirait -on dans la ville?

- Oh! quand je serai mort pour vous, alors.....

- Mais cela ne sera pas! Si l'on voyait..... le général..... le colonel.....

- C'est cela, pour leur dire que j'ai peur! Non, Madame, vous l'aurez voulu..... le sexe à qui j'ai voué ma malheureuse vie, ce sexe dont j'ai été le soutien fidèle, appréciera ce que je fais pour lui! Le sort en est jeté! Il faut..... partir!.... Et il se leva effectivement; les deux dames l'imitèrent et tous trois furent bientôt hors de l'enceinte:

- Prenons le long de la rivière pour sortir du jardin, dit aussitôt Alice, on ne verra pas le trouble de Monsieur le baron.

- Je suis troublé, jeune fille, dit d'un ton

solennel, le duelliste malgré lui, je suis troublé, parce que je songe que si le sort m'est contraire dans la lutte terrible que je vais avoir à soutenir, la société va perdre un de ses plus fervents défenseurs, et vous-même un protecteur pour l'avenir, ma chère enfant! et en terminant, il la regardait presque tendrement. Puis, comme si cet effort surhumain eut épuisé toutes ses facultés, il prit le bras de M^{me} Barbezieux, qui elle-même s'empara de sa fille, et suivant l'avis émis par Alice, ils furent bien tôt hors du jardin, malgré les rencontres, dont on trouva moyen de se débarrasser en prétendant une indisposition subite de M^{me} Barbezieux. Arrivé à la porte de la maison, le baron prit gravement congé.

- Je vais mettre ordre à mes affaires de ce monde, soupira-t-il, et dans quelques heures, je reviens dans les bras de l'amitié épancher mes dernières joies sur cette terre.

- Je vous attends pour souper, M. le baron, la porte sera défendue pour tout autre, ne manquez pas de venir, ou vous me verriez tenter quelque démarche qui pourrait vous déplaire!

- Gardez-vous en bien, femme imprudente dans vos amitiés comme dans vos baines! il y a assez de mal sans l'aggraver encore! et il quitta ses protégées. Alice prit à peine le temps d'ac-

compagner sa mère qui vraiment commençait à concevoir de sérieuses inquiétudes; elle monta rapidement à sa chambre qui donnait sur des jardins. Les croisées étaient restées ouvertes, peut-être avec intention, car aussitôt un pigeon vint se poser sur son épaule et deux secondes après, elle lisait la lettre suivante:

‘Mademoiselle,

‘Il faut absolument que je vous parle demain sans témoins, ne serait-ce que pour un moment! Mon tuteur est arrivé ce matin de la capitale, il m'apporte des nouvelles douloureuses et que je n'ose confier au papier. Notre sort est à la merci de l'intrigue la plus affreuse! Un nouveau désastre m'enlève les seules ressources qui me restassent de mon héritage de famille, et ne me permet plus de tenter en mon nom de lever les obstacles que me suscite votre mère; et cependant, Alice, vous le savez, je vous aime! je vous aime de toutes les forces de mon âme! l'idée de vous perdre, de vous voir passer dans les bras d'un autre..... oh! jamais! je le tuerais, voyez-vous, je vous tuerais vous-même! vous n'y consentirez jamais, n'est-ce pas, amie, ce cœur qui bat en moi, ce cœur qui rêve les plus riants images quand l'espérance fait une réalité de ses illusions, ce cœur aura cessé de vivre quand mon Alice

aura manqué à la foi jurée..... et cependant..... des craiotes amères, de noirs presstiments m'assiégent depuis quelques jours!..... Je me trouve seul, isolé..... au milieu de ces fêtes brillantes, dont ma fiancée serait le plus bel ornement, sans les chagrins que lui causent les injustes préventions de sa mère! Je déteste cette femme, Alice, j'ai tort, je le sais, c'est elle qui vous a donné le jour!..... Mais que vous payez clier la douceur de pouvoir dire: ma mère! Quant à moi, pauvre orphelin, mon épée, voilà désormais ma famille..... Tâchez, Alice, de vous dérober une heure dans la matinée..... Je serai chez le capitaine, sa femme vous aime, vous apprendrez ma douleur et vous comprendrez ma tristesse au milieu des joies de tout ce qui m'entoure. Plaignez-moi, je vous verrai aujourd'hui au jardin anglais, et je ne pourrai vous parler!..... Puissé-je ne pas me porter à quel qu'extrémité! Priez, enfant, priez pour le pauvre orphelin, si vous tenez à lui conserver votre amour.

‘OCTAVE.’

Cette lettre, les circonstances qu'elle semblait prédire, et qui s'étaient en partie réalisées, le nouveau malheur dont elle était menacée, tout, devait accabler la pauvre enfant, qui ne se sentit pas la force de résister aux coups re-

doublés dont cette lettre lui annonçait le choc elle se prit à pleurer; mais le bruit d'une porte qui s'ouvre, lui fit relever la tête; par un mouvement machinal, elle s'empessa de cacher dans son sein la cause de ses chagrins cuisants... mais déjà sa mère était au milieu de la chambre, et devenait témoin des larmes qu'elle avait versées et des efforts qu'elle faisait pour dévorer sa douleur!

Froide et cruelle au point de vue romantique de la position, hypocrite à son point de vue réel, M^{me} Barbezieux s'approcha d'Alice, en feignant d'attribuer son chagrin à la scène dont elle était l'héroïne:

- Vous pleurez, ma fille, vous pleurez sur les malheurs que votre fol amour a assumés sur nos têtes! Votre père, qui vous voit du haut des cieux, pourra-t-il jamais pardonner à sa fille le sang que sa désobéissance va faire couler! Car il ne faut pas ici dénaturer les faits, Mademoiselle! Encouragé par votre résistance à mes ordres, enhardi par l'extravagance de votre conduite, poussé par le besoin de faire de vous la fable de la ville, ce petit Octave n'a provoqué le digne baron de Crousthof que parce qu'il se savait soutenu par l'élasticité de vos moeurs!

- Oh! madame!.....

- Oui, oui! l'élasticité de vos moeurs, Mademoiselle; et je ne crains pas de le dire, votre conduite est indigne d'une honnête fille..... votre réputation perdue à jamais.....

- Mais, ma mère!

- Osez-vous encore donner ce nom à celle que vous déshonorez! Ah! que le révérend vicaire avait bien raison! qu'il comprenait les malheurs que vous nous préparez, lorsqu'il vous engageait à vous jeter dans les bras de Dieu! La religion, Mademoiselle, la religion, c'est désormais votre unique refuge!!!

- Quel crime ai-je donc commis? Et par un instinct de nature, la pauvre enfant porta la main sur sa poitrine.

- Votre crime!.... Vous me demandez quel est votre crime!... En voici la preuve, s'écria M^{me} Barbezieux, à qui la colère enleva les quelques charmes que l'âge avait respectés.... Voilà les principes que je vous ai donnés, n'est ce pas Mademoiselle? Est-ce ainsi que j'avais rêvé la compagne de mes vieux jours.... Alice.... Alice.... un couvent.... un voile noir.... c'est le seul abri qui puisse vous cacher à la honte que vous avez imprimée à notre nom!

Et M^{me} Barbezieux qui, au mouvement de sa fille, avait deviné un secret, M^{me} Barbezieux, professeur émérite en ce genre de dissimula-

tion, s'était jetée sur Alice, et déjà elle tenait en mains la fatale lettre, que la timide enfant cherchait encore à défendre l'objet mystérieux qui avait allumé le courroux de sa mère!

Le billet rapidement parcouru, la veuve, surexcitée par les sentiments peu affectueux que renfermait la missive du lieutenant, se crut obligée de prendre une pose solennelle:

- Un misérable, dit-elle, a faussé les principes et les vertus de M^{lle} Alize de Barbezieux, ce misérable a prêché à l'enfant égarée le meurtre et la vengeance; que le sang qu'il veut verser retombe sur lui seul, oh! mon Dieu! Et vous, Alice de Barbezieux, je vais faire prévenir votre confesseur et jusqu'à nouvel ordre, vous resterez enfermée dans votre chambre.

Croyant donner plus de poids à ces paroles, extraordinaires dans la bouche d'une coquette, pour qui le nom de confesseur est resté à l'état problématique, elle jeta sur la victime un regard courroucé, où la jalousie se peignait peut-être un peu, et sortit aussitôt. Alice entendit fermer sa porte à double tour; alors seulement elle reprit un peu d'énergie; puis arrêtant vers cette porte un oeil hagard:

- Va forger mes fers, femme cruelle! jouis de ton triomphe, s'écria-t-elle! mais ce coeur que tu m'envies aura horreur de ta barbarie!....

Mais bientôt ses yeux, reprenant la sérénité accoutumée de son âme candide, s'arrêtèrent sur une image du Christ, humblement accrochée au chevet de son lit! Le souvenir du Sauveur, la vue de ses souffrances endurées pour effacer nos crimes, cette noble et belle figure semblant au milieu des tortures dire à tout l'univers: Pardonnez comme j'ai pardonné!... Tout lui rappela la scène qui venait de se passer, et l'espèce d'imprécation dont elle avait été suivie!

- Pardonnez, mon Dieu, dit-elle en s'agenouillant, pardonnez à l'égarement de ce cœur froissé, des pensées que je désavoue devant votre sainte image. Ma mère! oubliez ma faute! et vous, Seigneur, jetez un regard de miséricorde sur une pauvre enfant qui vous implore, et pour elle.... et pour.... lui! car il vous aime aussi, mon Dieu! Je l'ai vu si souvent dans votre saint temple mêler ses prières aux miennes! Pardon et protection pour deux infortunés qui n'ont plus de foi et d'espérance, qu'en votre providence divine!

De bonnes et douces prières, dans son livre d'heures, suivirent cette invocation; et sans doute le Seigneur entendit la voix de l'innocence, car le calme rentra dans l'âme de l'enfant qui avait prié! Plus tranquille elle se livra,

sans honte et sans regrets, aux travaux de jeune fille qu'elle avait entrepris, pour orner une image de la Vierge de sa paroisse.

Déjà depuis deux heures, elle travaillait sans relâche, formant des projets pour un avenir qui se déroulait à ses yeux sous les couleurs les plus riantes; lorsque la clé, tournant rapidement dans la serrure, fit un bruit qui la ramena au positif de la situation, c'est à dire, aux inquiétudes de la journée du lendemain, tant sur les suites du duel, que sur le sort de son rendez-vous, auquel sa mère, prévenue par la lettre, ne manquerait pas de mettre obstacle! Résignée, car elle avait prié avec ferveur! et la prière solitaire, la prière, qui ne cherche pas, qui n'attend pas les témoins appelés à, asseoir une réputation de piété n'existant souvent qu'à l'extérieur, la prière devant le Christ de sa chambrette avait été sincère. Résignée donc, elle attendit un nouvel orage; c'était M^{me} Barbezieux qui entrait; mais cette fois, la mère avait dépouillé ses manières acerbes!

- Eh bien, Alice! dit-elle à sa fille, voulez-vous descendre souper?
- Comme vous voudrez, ma mère!
- M. de Crousthoft est au salon et il désire vous voir! L'épée de Damoclès suspendue sur sa tête, peut d'un mot de vous, rentrer dans le

fourreau, ou consommer le meurtre dont vous serez la cause! Ne ferez-vous rien pour un ancien ami de votre père..... pour celui, à qui la sollicitude de votre mère voulait confier le soin de votre inexpérience!

- Un seul mot suffisait, ma mère! M. de Crousthof, dites-vous, a été l'ami de mon père! Si je puis lui épargner quelques chagrins, vous savez que je n'hésiterai point! Mais... ne m'embrasserez-vous pas avant de descendre?

- Pourquoi donc, mademoiselle?

- Parce que..... parce que..... ma mère! votre fille..... vous aime, autrement que vous ne l'aimez, et elle ne peut vous savoir irritée contre elle.

- Enfantillage! descendez! ce sera le plus sûr moyen de m'être agréable! - et sans comprendre tout ce qu'il y avait de sentiment exquis dans cette simple demande de sa fille, M^{me} Barbezieux l'entraîna hors de la chambre, et la conduisit au salon où, malgré une température assez convenable, M. de Crousthof grelottait littéralement de tous ses membres.

Dès qu'il aperçut Alice, il alla lui prendre la main en poussant un de ces soupirs qui décèlent une étude particulière dans cet art d'appeler l'intérêt, et dénotent une assez heureuse organisation de poumons.

- Vous venez assister aux derniers moments d'un protecteur qui va sans doute vous quitter pour toujours..... C'est bien, mon enfant, fasse le ciel que votre sort n'en souffre point!

- Mais, Monsieur de Crousthof, je puis empêcher ce duel!

- Et comment? s'écrièrent à la fois et la mère et le baron?

- Je pourrais..... parler à..... M. Octave!.....

- Jamais, mademoiselle!

- Parfait, s'écria le baron!..... car chacun avait son point de vue; Alice, rétablissait ainsi son rendez-vous; la mère, entrevoyait un consentement dont les suites donneraient à sa fille gain de cause sur ses charmes; et le baron..... oh! le baron entrevoyait le ciel, le dix-huitième ciel, et dans sa sainte ferveur, mêlant le sacré au profane:

- Sainte Vierge, continua-t-il, que Mahomet te soit en aide! perle de son paradis!.....

- Ah! puisque Maman s'y oppose, répliqua la malicieuse enfant. Une jeune fille doit obéissance à ses parents!

- Mais y pensez-vous, Madame Barbezieux? C'est mon arrêt de mort que dicte votre refus!

- Eh bien! voyons, que proposez-vous, Alice?

- Une chose fort simple: demain matin, par exemple, je puis voir M. Octave!
- Demain! interrompit le baron. Pourquoi pas ce soir?
- Y pensez-vous donc? Il est neuf heures, et à cette heure, ma fille, avec un militaire, fi, quelle horreur!!!
- Ma foi! Madame Barbezieux! vous n'avez pas toujours dit quelle horreur! et je n'ai pas craint de me sacrifier..... à une certaine époque..... pour..... vous aider..... à.....
- Taisez-vous, Monsieur de Crousthoft! je vous en conjure!..... on pourrait croire!..... une jeune fille doit-elle entendre de pareilles choses! continuez, Alice.
- Demain, donc.....
- Ce soir, ce soir!.....
- Non! demain, Monsieur le Baron, et je vous répons de tout. Fiez-vous à moi; une Agnès peut quelquefois concevoir d'heureuses, idées, et les miennes vous sauveront!.....
- Merci, mon ange, merci! Puis se ravisant: ce n'est pas que j'aie peur au moins! Mais.....
- Mais.... enfin! dit M^{me} Barbezieux, que nous sachions si les moyens que vous allez employer sont de nature à ne pas nous compromettre!
- Eh! que voulez-vous donc compromettre,

Madame? reprit le baron au paroxysme de la fureur! La vertu de Mademoiselle Alice est proverbiale, et l'acte de dévouement qu'elle va tenter.... à mon insu, car je ne veux en rien connaître... savez-vous bien?

- Et moi, je ne veux rien dire, répondit Alice, de sorte que nous marcherons parfaitement d'accord.... Monsieur de Crousthof va seulement écrire à son farouche agresseur que, se trouvant l'offensé, il aura l'avantage d'attendre demain à midi... avec ses pistoles.... à l'entrée du petit bois qui longe la rivière.... M. le lieutenant Octave Blackbird.

- Mais.... pourquoi faire.... puisque.... vous vous chargez....

- Ecrivez, Monsieur, écrivez! vous ne connaissez pas mes projets!... Votre honneur offensé, veut une réparation éclatante, que vous comptiez exercer.... Si.... une circonstance.... indépendante.... de votre volonté.... ne venait vous.... vous comprenez à présent?

- Eh bien! moi aussi, je comprends, dit la mère! mais nous allons jouer un rôle qui ne convient guère à des femmes!

- J'ai été gravement insulté, Madame Barbezieux, dit alors M. de Crousthof, en prenant une attitude belliqueuse! Je dois donc répondre à une provocation, par le choix de l'heure,

des annes et du terrain. Veuillez me permettre d'écrire quelques lignes, et, je vous en prie, qu'il ne soit plus maintenant question de cette malheureuse affaire, que mon honneur est trop intéressé à punir?

Et en disant ces paroles, il fixait attentivement Alice, son ange gardien, son ange tutélaire, en ce moment; l'assentiment tacite de la jeune fille l'enhardissait au point qu'il finit peut-être par se donner le change à lui-même..... un instant, il se crut brave..... Que l'on dise ensuite, que les femmes ne sont pas, la règle, le thermomètre de notre fragile existence!!!

M^{me} Barbezieux était battue; elle connaissait le faible du baron, il tenait fortement à la vie, et était capable de tout pour combattre des scrupules? Si le courage enfante des héros, la peur enfante des traîtres, et cette dernière espèce était à craindre pour elle, si elle irritait le baron dans l'exécution d'un projet qu'elle avait deviné aussi bien que lui, mais qu'il semblait ne vouloir point avouer. Pour ne pas se faire un ennemi de son Sigisbée, elle le laissa écrire quelques lignes, qu'il ne voulut confier à personne, se chargeant de les faire remettre, lui présent. On avait *pris* quelques tasses de thé; M. de Crousthoof s'appêtait à partir; une satisfaction intérieure avait remplacé la terreur qui troublait

toutes ses pensées, et après maintes salutations, prenant la main d'Alice sur la quelle il imprima un baiser chevaleresque:

- Oh! les femmes, les femmes, s'écria-t-il, elles donneraient du courage à..... un lièvre.

- Gardez ce courage pour le chasseur, Monsieur de Crousthof, lui dit l'enfant en l'accompagnant jusques à la porte; mais comme la chasse est prohibée en ce moment, poursuivants et poursuivis peuvent dormir tranquilles, comme, je vais le faire, en vous souhaitant le même bonheur.

- Songe ou réalité, je m'abandonne à vous, Alice..... et la porte se referma..... Comme le commun de mortels, bipèdes ou quadrupèdes, chacun alla se coucher rêvant à un lendemain plus ou moins couleur de roses.

Chapitre III.

- Eh bien! capitaine, vous n'avez encore vu personne?

- Non, mon cher Octave! et ma femme, qui attendait ce matin la visite de M^{lle} Barbezieux, est étonnée de ne pas avoir vu cette dame! il faut qu'il y ait eu quelque nouvelle discussion entre la mère et la fille..... Mais..... qu'avez-vous donc?.... je vous trouve ce matin, l'air d'u n... de profondis?

- Mais..... moi rien..... Mais si..... tenez capitaine..... il y a du nouveau!

- Je le crois bien! depuis cinq jours que nous sommes en plein festival, notre ville ressemble à un champ de foire!

- Oui, mais les plaisirs bruyants de la fête, ont apporté du trouble dans mes amours!

Je crois cette fois que c'est fini, capitaine, M^{lle} Alice ne viendra pas!

- Qu'y a-t-il donc encore?

- Un duel!.....

- Un duel! allons donc? et avec qui?

- Avec le baron de Crousthof!

- Pas possible! L'être le plus inoffensif de la chrétienté!

- Je me bats cependant avec lui! aujourd'hui même..... à midi.....

- Je ne croirai jamais à ce duel, c'est une plaisanterie..... lui.... le baron de Crousthof... Mais si vous le mettiez hors d'état de continuer le rôle qu'il joue ici depuis vingt ans, à la grande satisfaction de tous nos citadins et de leurs respectables moitiés..... Songez-y bien! vous allez avoir toutes les femmes sur..... les bras.... Il n'y aurait plus moyen d'y tenir!.... Le régiment devrait quitter la ville!..... et ma foi, mon cher lieutenant, on ne rencontre pas souvent des garnisons comme celle-ci!

- Cependant, rien n'est plus sérieux! Lisez? et il remit au capitaine la lettre du baron, lettre dont nous connaissons déjà le but, mais que, pour l'édification des amateurs de scandale, nous allons reproduire textuellement, en la fai-

sant lire à haute voix par l'incrédule ami du lieutenant Octave:

‘Le haut et puissant seigneur baron de Crousthof de Crousthof et autres lieux, ne permettant à nul autre qu'au créateur, d'oublier l'antiquité de sa race et l'honorabilité de sa personne, a l'honneur de prévenir Monsieur le lieutenant Octave Blackbird que l'insulte, faite hier au noble baron par le jeune lieutenant, veut être lavée dans le sang! En conséquence, l'offensé attendra le provocateur demain 17 mai, à midi, heure militaire, à l'entrée du bois qui longe la rivière, en sortant par la porte du canal. Le baron aurait dû choisir l'arme blanche, l'épée de la chevalerie, mais il s'est arrêté au canon..... la main n'a pas le temps de trembler..... Sur ce, puisse l'éternel, avoir le coupable en sa sainte et digne garde!’

- C'est positif, quoique fort original, dit le capitaine en terminant! et que comptez-vous faire?

- Mais il n'y a pas d'alternative..... accepter.....

- Et vos amours?.....

- Mes amours, capitaine, ils sont à la hauteur de ma position, je suis ruiné!.....

- Comment?

- Mon tuteur est arrivé hier en ville! et

pour m'aider à fêter dignement le bienheureux patron de la cité peu soucieux, là haut, des vils biens de la terre, il m'annonce que je suis ruiné; mais là littéralement!

- Mais lui? N'est-il pas assez riche..... pour...

- Je ne veux point savoir ce qu'il a ou ce qu'il n'a pas! Il vient pour me faire signer un compete de tutelle, je vais signer aveuglément, aujourd'hui surtout que tout espoir est perdu du côté du coeur..... car Alice ne viendra pas! Le baron n'est pas homme à garder le silence sur son cartel!..... et rien, rien, personne..... pas de nouvelles!.....

- Pas de nouvelles, bonnes nouvelles! Monsieur l'incrédule, dit une douce voix qui vint modestement se placer entre les deux interlocuteurs!

- Ah! Mademoiselle, reprit le capitaine, vous nous écoutiez? Les lois militaires punissent sévèrement l'es.....

- L'espionnage, voulez-vous dire, Monsieur le capitaine. Dénoncez donc aussi votre femme, car elle était de moitié dans mon crime. Et effectivement M^{me} la capitaine s'avança au milieu du groupe, mais elle avait un but! La civilisation avait porté ses fruits sur la fille d'Eve.

- Monsieur Gandolf, dit-elle à son mari,

j'ai écrit à ma mère, et, avant de fermer ma lettre, je désirerais que vous, missiez quelques mots de votre superbe main! M'accorderez-vous cette faveur?

- Je n'ai rien à vous refuser, ma chère amie,..... vous permettez, Mademoiselle Barbezieux..... Je reviens à l'instant, Octave!

- Oh! ne vous gênez pas, dit naïvement M^{lle} Alice, j'ai tout le temps, aujourd'hui, à moins que Monsieur... ne s'ennuie dans ma société!

- Pas d'ironie, Mademoiselle, interrompit Octave, en regardant la porte se reformer sur les époux Gandolf, nous sommes seuls..... les moments sont comptés! je dois être..... à midi..... vous savez?

- Quoi? vous y pensez encore! mais c'est une plaisanterie?

- Non, Mademoiselle, cette lettre me rappelle ma provocation!

- Voyons donc? - et elle lut la superbe missive. - Eh bien, continua-t-elle! cela se peut traduire par une invitation..... à déjeuner..... à la française. Qu'avez-vous répondu?

- Une réponse écrite était inutile! je la ferai en personne.

- Ainsi, vous me quittez! moi qui comptais passer toute la matinée avec vous..... car je

m'étais arrangée pour être libre..... Monsieur!

- Mais,..... Mademoiselle l'honneur.....

- Bel honneur d'accepter un..... déjeûner avec un vieux fou! Voulez-vous me croire, Monsieur Octave, et suivre les conseils d'une amie plus soucieuse que vous-même, du soin de votre honneur; vous n'irez point à ce rendez-vous..... où d'ailleurs vous ne rencontreriez personne!

- Comment?

- Parce que je remplis ici les fonctions de conciliatrice! Je ne suis pas envoyée officiellement, mais officieusement pour vous engager à ne pas donner suite à votre provocation.

- Mais..... cette lettre?.....

- Cette lettre..... elle est de moi, ou à peu près! Il fallait gagner du temps! il fallait qu'il me fût possible de vous voir, et décevantement je ne le pouvais, hier, à la nuit! M. de Crousthoft a fait ce beau chef-d'oeuvre de fanfaronnade sur la certitude que je lui ai donnée, que j'empêcherais ce duel!..... là! êtes-vous content? Il faut donc, puisqu'on prête à la plaisanterie, répondre sur le même ton!

- Oh, le ciel m'est témoin que je ne demanderai pas mieux! car, après tout, ce pauvre baron est bien innocent!.....

- Allons, à l'oeuvre! nous allons à nous deux

répondre à ce terrible chevalier..... non sans peur et sans reproche!.....

Ils étaient jeunes tous deux.... ils s'aimaient.... en fallait-il davantage pour que l'espoir d'une plaisanterie à faire lea occupât au point d'oublier pour un moment l'orage qui s'amoncelait sur leurs têtes. Octave prit la plume, Alice dicta, non sans s'interrompre par ces heureux éclats de rire qui font tant de bien au coeur quand on se sent près de l'amie que nous avons rêvée pour partager notre destin!....

- Voyons..... sur le même ton!

- Commencez! J'écris.....

- Monsieur Octave Blackbird, lieutenant.... aidez moi.....

- De deuxième classe, troisième bataillon....

- Bon.... continuez!

- Deuxième compagnie, en garnison en cette ville.... et.... logé à la caserne St-Jean....

à vous maintenant Alice?

- Bravo, écrivez: Monsieur Octave met les armes à la main pour exprimer au baron de Crousthof les regrets.... sanglants que lui cause l'obligation dans laquelle il se trouve de refuser, pour aujourd'hui, mais pour aujourd'hui seulement, l'aimable et spirituelle invitation qu'il lui a fait transmettre par son page. Afin de tenir tête à un pareil adversaire, le susdit lieutenant

de première, classe etc., etc., etc., avait besoin de toutes ses forces morales physiques et les joies du Festival en ont absorbé une bonnepartie.

- Oh! Alice!

- Allez tou jours!.... Cependant, comme un défi; porté par le noble chevalier, mérite les honneurs de la publicité, ce soir à quatre heures, les deux champions armés de pied en cape se rencontreront en champ clos. La Place d'Armes est entourée de barrières, et là, en présence de l'élite de la noblesse des lieux circonvoisins, le soussigné présentera le gant au baron; ils entreront en lice, et, sonnez fanfares, une table sera servie au Café Suisse, café de l'harmonie et autres bonnes choses; il y aura collation, en réponse à celle que le lieutenant est désolé de n'avoir pu accepter de la part de sonm adversaire. Sur ce, à la garde de Dieu, baron, et de l'épée du brave, arrachée à l'enchanteur Merlin....

- Là, maintenant, pliez la lettre et ne vous inquiétez pas du reste; cette missive va faire un heureux, car je vous promets qu'aujourd'hui nous irons sur la Place d'Armes, voir le tir et les jeux populaires que notre aimable Société d'Harmonie offre à la ville.

- Vous irez avec le baron, Alice!

Avec ma mère, et avec le baron..... et..... un

jeune officier viendra nous saluer..... ce jeune officier sera assez aimable avec la mère de la jeune personne pour se faire pardonner.....

- De vous aimer?

- Peut-être!

- Pourquoi cet amour m'est-t-il désormais interdit?

- Comment? par quel ordre supérieur, Monsieur?

- Un ordre, devant lequel tombent toutes les prévisions, tous les projets d'avenir, un ordre, qui dit au pauvre orphelin: ne nourris pas des espérances coupables, elle est riche, tu es pauvre! crains le reproche d'une cupidité qui déshonorerait ton épauvette! et cet ordre, Alice, je dois m'y soumettre.

- Allons! je vois qu'il faudra enlever Monsieur le lieutenant pour triompher de ses scrupules; en attendant, Monsieur le trembleur, vous avez un rendez-vous pour quatre heures, peut-on cette fois compter sur votre exactitude?

- Alice! que vous êtes cruelle?

La discussion s'engagea assez vivement; mais une discussion entre deux amants, une discussion où, chacun de son côté, ne pense pas un mot de ce qu'il dit pour exciter son adversaire, une discussion de cette nature devait finir comme elles finissent toutes, par un baiser! Aussi, un

léger bruit se fit entendre! une voix féminine balbutia un: si on nous voyait!! recommencez, mais prenez garde! et les amants scellèrent la réconciliation d'une brouille toujours facile à faire disparaître, quand il y a, de part et d'autre, tous les éléments possibles de raccomodement. On s'embrassa donc une fois, deux fois, vingt fois, que sais-je? qui se fut permis de compter?..... Puis on voulut parler raison, et on déraisonna, c'était une conséquence inévitable de la positipn. Nous ne les suivrons pas sur ce terrain brûlant, une indiscretion serait trop à craindre! nous nous contenterons de dire que le capitaine, qui sans doute avait écrit à sa belle-mère, en lettres moulées, les lieux communs empruntés à toutes les langues, rentra dans le salon avec sa femme en demandant force pardons d'avoir été si longtemps absent; pardon qu'on lui octroya sans difficulté, et qu'on lui eût octroyé plus généreusement encore, s'il eût voulu prolonger son impolitesse apparente. Mais enfin, il faut un terme à toutes choses, et ici peut-être, était-ce plus à désirer que partout ailleurs, ne fût-ce que dans l'intérêt de l'imprimeur de la localité qui eût pu se voir enlever un de ses attributs, celui d'annoncer le mariage..... Sept mois au moins avant la venue de l'héritier! Faire d'une pierre deux

coups serait, il est vrai, une économie; mais, les moeurs! le qu'en dira-t-on! et la vertu!!!.....

Nos héros étaient sages..... Aussi le capitaine arriva-t-il fort heureusement.

M^{me} la capitaine suivait son mari; la conversation devint alors générale; on paria musique, bals, toilettes, un peu ménage, mais fort peu, disons-le, par extraordinaire, les esprits étaient montés sur un diapason trop élevé..... et puis, nous étions à une époque de surexcitation qui pour la huitaine avait littéralement rejeté dans l'arrière-boutique toutes les préoccupations du pot-au-feu! Il fallut enfin se quitter, pour quelques heures seulement, pendant lesquelles chacun se livra, avec plus ou moins d'entraînement, aux douceurs de la vie animale! Douces jouissances de l'art culinaire, recevez en bloc nos très respectueux et très peu sincères hommages, et permettez-nous de vous brusquer quelque peu, pour courir sur la Place d'Armes, admirer le coup-d'oeil et digérer le plaisir des heureux à qui sont destinées les provisions nutritives et liquides, apportées par les soins et aux frais d'une Société qui s'est surtout distinguée en voulant que toutes les classes de la société eussent leur part au gâteau.

.....

Il est trois heures; la place est encombrée;

un élégant kiosque, au milieu, offre aux musiciens son abri tutélaire; aujourd'hui c'est un parasol, puisse-t-il au jour de la grande solennité, ne pas devenir un parapluie! Des jeux populaires, des athlètes dits du nord et du midi, des mâts de Cocagne, pays où ma lheureusement les élus sont en trop petit nombre, des courses à cheval, en sacs, et en chemin de fer... on avait proposé la course au mari, mais dans l'intérêt de la population masculine on y a renoncé, des tables, sinon richement, c'eût été du superflu, mais du moins copieusement servies, tout annonce une fête, et une fête dans l'acception entière du mot, car chacun y a trouvé sa marotte; tout à coup une musique délicieuse se fait entendre, les regards se portent vers la grande rue; c'est encore l'harmonie, toujours l'harmonie! Elle est infatigable sans fatiguer les auditeurs, parce que la variété de son répertoire et la précision de son exécution offrent sans cesse de nouveaux attraits à l'oreille des dilettanti! Un mot circule dans toutes les bouches: c'est la société des arbalétriers! c'est la plus ancienne société de la province! Car alors chacun se fait modestement historien, et l'on remonte à plusieurs siècles pour prouver son origine nobiliaire, puisque l'antiquité c'est la noblesse! Ne serait-il pas

cependant préférable que cela s'arrêtât aux choses et n'envahit pas les personnes, surtout les dames..... autant vaudrait souhaiter la pierre philosophale!

L'air fier, et l'oeil fixé sur une immense perche plantée majestueusement à l'un des angles de place, les archers s'avancent en bataille, la flèche et le carquois sur l'épaule..... non je me trompe..... c'était autrefois..... il ont l'arc au port d'armes, en sous-officiers! C'est un anachronisme, me dira-t-on!..... peut-être est-ce avec intention. Un cavalier, mais positivement à cheval, car nous avons vu des cavaliers à pied, un cavalier commande le bataillon sacré. Coquettement coiffés d'un bonnet..... j'allais dire phrygien, ce serait peut-être plus logique, mais non!..... est-ce Grec, Ecossais? nous prendrons des informations et plus tard peut-être pourrons-nous vous le dire, enfin ce bonnet a une, utilité; c'est qu'il est construit de manière à ne pas gêner les mouvements du tireur! Coquettement coiffés donc, je le maintiens, ces messieurs exécutent d'assez heureuses évolutions, conversions, inversions qui tout à coup les amènent au milieu de la place où ils déploient un front assez imposant; le général présente les armes, fait le salut militaire, nous parlons du général des archers, entendons-nous

bien! Les médailles conquises par la troupe en masse, sont appendues au kiosque, la musique fait boum, boum; nous nous retournons, et une nouvelle évolution a porté nos joueurs au pied de la perche, qui solennellement abaissée reçoit à son extrémité trois oiseaux en papier doré qui devront être détronés par les vainqueurs!

Le temps est magnifique et favorise les curieux, mais on tire en l'air, et le soleil contrarie extraordinairement les yeux délicats de nos élégantes! La chétive ombrelle, la modeste marquise, ne peuvent abriter les regards! Décidément nous proposerons à l'avenir, un ciel postiche, sans soleil, ou un tir horizontal! Enfin un premier oiseau est abattu, l'infortuné volatile tombe du haut de son trône aérien, et l'heureux tireur reçoit les félicitations, d'abord des curieux et curieuses, qui, fatigués de fixer sans cesse maître Phoebus, trouvent plus commode d'attendre le roulement qui annonce un coup..... marquant!!! Parmi la foule des spectateurs est une jeune personne, suspendue au bras d'une élégante duègne, que nous reconnaissons tout d'abord: c'est Alice et sa mère; M. le baron de Crousthof est à son poste. Cicerone officieux des détails de la fête, en vain il réclame l'attention:

Prêtez-moi l'une et l'autre une oreille attentive, semble-t-il dire, comme la superbe Athalie. Mais si l'une lui obéit, l'autre n'y songe guère. Elle cherche..... qui? Son co-écrivain déjà oublié de l'heureux baron qui, persuadé que le duel n'aura pas lieu, se livre tout entier à son rôle favori..... Le tambour bat... c'est un nouveau vainqueur! Tous les yeux se tournent vers lui, et quand la curiosité est satisfaite, quand le regard se reporte avec complaisance sur la société intime que l'on s'est accaparée pour la journée, et c'était le cas de M. de Crousthof, que voit-il devant lui? le lieutenant Octave, son amphytrion passé et futur!

- Monsieur de Crousthof sera-t-il assez aimable dit le jeune officier au baron, en lui tendant la main que ce dernier hésite encore à donner, Monsieur de Crousthof sera-t-il assez aimable pour me présenter aux dames Barbezieux, pour aider à me réhabiliter dans l'esprit de la plus aimable famille de la ville?

- Mais.... Monsieur..... Il me semble..... interrompit la mère, à qui ce compliment banal ne suffisait pas pour faire oublier l'injure faite à ses charmes.

- Pardon, Madame, reprit Octave, je viens implorer un double pardon! D'abord, celui de vous avoir déplu, bien involontairement; et

celui de retomber dans le même défaut, en vous enlevant M. le baron de Crousthoft à qui je viens rappeler certains engagements réciproques.....

- Mais, dit à son tour le baron..... Sans doute..... Répondez donc, Madame Barbezieux, Monsieur vous parle, et un léger coup de coude, imperceptible pour toute autre que la destinataire, sembla dire à la femme irritée: voyons! de la douceur! pour l'amour de moi! tandis qu'un regard jeté à la dérobée sur Alice signifiait: je n'ai d'espoir qu'en vous!

Un plus long silence compromettait tout l'édifice élevé par les soins d'Alice, aussi, se hasarda-t-elle à prendre la parole:

- Ma mère, Monsieur Octave, ne veut se rappeler que le bien; il vous sera donc facile de faire cette paix à laquelle vous attachez un si grand prix, en ne nous privant point de la société et de la protection de Monsieur le Baron.

- Sans doute, sans doute! dit la mère en minaudant, et lorsque, sans être jeune, on n'est point encore à l'âge de la décrépitude..... il y aurait vraiment de la cruauté, à nous enlever, notre seul cavalier!.....

- C'est à dire, reprit le baron, que ce serait révoltant, digne d'un..... cosaque..... et Monsieur Octave est..... trop officier, pour résister aux instances de ces dames!

- Cependant, Monsieur le Baron, nous ne devons pas nous quitter ainsi!

- Et, qui vous parle de nous quitter, jeune homme? Tenez, la foule est grande, et menace ce soir d'être encore plus compacte, à l'heure du concert de l'Harmonie n° 2. Prenez le bras de M^{lle} Alice, et ainsi, nous ne nous quitterons pas! Qui se ressemble, s'assemble..... ah! ah! ah! c'est joli!!!

Octave, sans répondre, se préparait à exécuter le projet émis par le baron pour se débarrasser d'un ennemi; mais Alice, avec cette délicatesse de vue qui devine les plus légères nuances, avait senti que c'était un nouvel aiguillon à l'animosité de sa mère, aussi s'emparant du bras du vieux baron:

- Pardon, M. de Crousthof, si je dérange vos batteries; mais Monsieur Blackbird préférera, j'en suis sûre, le bras de maman, et, vous, vous serez assez aimable pour ne pas vous apercevoir de ma nullité.

- Ah! c'est juste! reprit le baron; quand j'ai dit qui se ressemble, s'assemble, je pensais que les jeunes avec les jeunes, et les vieux avec les vieux, c'était plus à votre secours rationnel! Mais dès l'instant qu'un sexe faible et sans défense.....

- Je viens à votre secours, mon cher Baron, interrompit Octave qui s'était emparé du bras

de M^{me} Barbezieux sans trop de difficulté. Ce que vous avez voulu dire, valait mieux que ce que vous avez dit; fous et sages sont mauvais couples, n'est-ce pas?

- Oui oui, c'est cela! c'est la même chose! c'est toujours un..... proverbe..... que.....

- Soyez généreux, Monsieur, dit M^{me} Barbezieux à son cavalier! Monsieur le Baron souffre de ce changement, et vous, peut-être, Monsieur, vous perdez au change!.....

- Ah! Madame, près de vous on ne peut perdre que sa tranquillité! C'est pour moi le soir d'un beau printemps.....

- Dites de l'été, Monsieur, et vous serez dans le vrai; car l'automne accourt à grands pas!

- Votre amabilité, Madame, voilera sa course!

- Mais, c'est charmant, Monsieur Octave; décidément vous voulez faire votre paix, et j'accepte.....

- Vous me rendez le plus heureux des hommes..... et une suite de compliments échangés, un feu roulant de mots à double entente, genre dans lequel excellait la dame de Barbezieux.....

Le baron émerveillé de la tournure qu'avait prise cette affaire qu'il entrevoyait sous

des couleurs si sanglantes, fait de son côté, assaut de platitudes près de cette pauvre Alice, victime dévouée au sacrifice qu'elle s'est imposée provisoirement, mais dont elle a calculé toutes les chances d'avenir!.....

C'est bien, c'est superbe, c'est ravissant, étourdissant, comme diraient nos voisins de France! Mais enfin, c'est toujours la même chose, et le public doit se renouveler! D'ailleurs, n'est-il pas de bon ton de ne pas avoir l'air de prendre trop de plaisir à des jeux populaires.....

- Il faut rentrer, dit soudain M^{me} Barbezieux, qui en femme qui sait vivre, ne voulait pas, pour une première fois, abuser du bras de son cavalier, qu'elle croyait avoir assen habilement fasciné pour lui laisser des regrets qu'elle n'était pas fâchée de faire naître.

- Monsieur, dit-elle au jeune officier, je vous remercie de votre aimable obligeance pour avoir bien voulu me servir de tuteur au milieu de cette foule; j'espère que nous aurons l'avantage de vous revoir au premier jour, dans notre modeste salon!

- Trop heureux, Madame, répondait le jeune lieutenant. Mais le baron l'interrompant:

- Comment? comment? Il est à peine cinq heures! Et la musique de l'étendard bleu à la

hampe de cristal? Oh! Madame Barbezieux! vous nous privez d'un plaisir sérieux!

- Mais Baron! je suis fatiguée, vraiment, et puis, je craindrais d'abuser de l'obligeance de Monsieur.....

- Moi, Madame! comment donc?..... au contraire..... mot vulgaire, mot sacramentel... il a dit: au contraire, le jeune homme, et il était dans le vrai, contrairement à tant de circonstances où ce mot est employé faussement.

Cette retraite n'était nullement de l'avis du baron qui sentait qu'Octave allait peut-être se rappeler.....

- Eh bien! dit aussitôt Octave à M. de Crousthoft, puisque ces dames veulent absolument se retirer, nous resterons, Monsieur, n'avons nous pas une petite revanche à prendre.....

Mais M. de Crousthoft s'était rapproché de M^{me} Barbezieux, quelques mots avaient été échangés, c'était un véritable complot. Le baron reprit aussitôt:

- Protecteur-né d'un sexe faible et sans défense, Monsieur Octave, je ne puis accepter, aujourd'hui, votre aimable tête à tête. M^{me} Barbezieux me dit qu'elle compte sur moi pour la distraire d'une migraine qui l'absorbe, et

que la distraction seule pourra chasser, vous comprenez.....

- Ah! mon Dieu, maman, vous avez votre migraine?

- Oui, mon enfant, le bruit, le soleil, la poussière, les émotions..... et elle lança un coup d'oeil fort significatif sur Octave.

- Oh! alors, reprit la jeune fille, il vous faut de la distraction, nous pourrions revenir ce soir!

- C'est cela, dit Octave, M. de Crousthoef et moi, à moins..... d'accident imprévu..... nous serons trop heureux à sept heures de reprendre nos chaînes.....

A moins d'accident imprévu... ce mot sonnait mal aux oreilles du chevalier.....

toujours non sans peur et sans reproche; son oeil scrutateur interrogea M^{me} Barbezieux:

- En vérité, dit-il aussitôt, il faut que je me fasse ici l'interprète d'un sexe faible et sans défense. Monsieur Octave, ne pourrait-il continuer à porter sa chaîne..... c'est vous qui l'avez dit, jeune homme... jusqu'à la grande rue...

- Sans doute, reprit Madame Barbezieux, Monsieur Octave doit avoir besoin de repos, et si la société de deux recluses ne lui était point indifférente, nous pourrions l'engager à accepter une tasse de thé et quelques biscottes...

- Et mieux encore, s'empressa de dire l'amant d'Alice, ce sera la continuation des seuls moments de bonheur que j'aie éprouvés depuis longtemps.

Cette fois, il mentait, mais amoureux et menteur ne sont-ils pas synonymes?

- Ainsi donc, dit le baron, pour couper court à des compliments qui pouvaient anéantir son but principal; chose convenue, journée complète! Monsieur Octave est aujourd'hui de service près des Grâces! Heim, jeune homme! On sait encore appliquer son histoire ancienne?

- Je suis trop heureux de cette aimable invitation pour ne pas obéir avec toute la rigueur des lois militaires; et il reprit aussitôt le bras de la maman Barbezieux.

Tous quatre quittèrent l'enceinte, et s'acheminèrent en devisant vers la demeure de ces dames; la critique émoussa inutilement ses traits sur la coquetterie surannée de la mère d'Alice.

- Voyez donc, disait l'une, le vieux baron qui se fait traîner par la nymphe qu'on lui a élevée au biberon?

- Et, disait l'autre, cette vieille Sybille qui s'empare de l'avenir de nos jeunes gens, le demi siècle qui remonte vers sa première moitié,

comme si la rivière pouvait refluer vers sa source!

Tout cela se disait affectueusement sur leur passage, et n'empêchait pas les saluts tout aussi affectueux dont les accablaient leurs détracteurs, ou..... mais le mot n'a point de féminin! comme c'est malheureux! car enfin..... Bast..... c'est l'envie qui parle, et l'envie, cette fois, c'est un féminin.....

On arrivé chez M^{me} Barbezieux; on se repose, on prend le thé, on jase, on médit, on se fait les yeux... que vous savez, lecteur, ou que vous avez sus; on se trompe mutuellement, c'est la règle, et à sept heures, notre quatuor est encore sur la place, écoutant ou n'écoutant pas, les morceaux de nos grands maîtres exécutés par une harmonie qui ne compte pas dans son sein des artistes d'un premier mérite, comme sa soeur aînée, mais enfin qui peut faire plaisir partout, quand on songe que ces sons si doux et si suaves qui arrivent à l'oreille, sont envoyés par des mains qui, quelques heures plutôt, maniaient le marteau et l'enclume! Si nous avons dit plus haut que le contact d'un sexe faible et sans défense, au figuré bien entendu, avait une influence sur notre pauvre nature, ajoutons y l'influence du re mi fa sol!

Honneur à l'heureuse initiative du grand

citoyen, qui a si noblement compris que la musique était du plus grand effet pour moraliser et civiliser toutes les classes de la société!..... Donc, la femme, la musique, voilà deux conquêtes auxquelles tout être civilisé doit s'attacher! Cela dit, saluons l'une et l'autre, en attendant la solennité religieuse du lendemain!

Chapitre IV.

C'est double fête pour la cité; fête civile et nationale, donnée par une Société ingénieuse à travailler au bien-être et aux intérêts de ses concitoyens, avec l'aide d'une régence éclairée, et le concours d'aimables fous et de futurs Duprés. C'est aussi fête religieuse. Chaque année à pareille époque l'église paroissiale déploie toutes ses pompes, dans une procession dont la réputation méritée s'étend à plus de vingt lieues à la ronde. Dès le matin on voit déboncher par toutes les portes, des bandes de paysans qui viennent adorer le saint, de la ville sainte, relativement à la province; on veut voir la procession, on veut s'en retourner au village, pour dire aux enfants

et aux femmes en couche, car celles-là seules ont gardé la maison, soit dit sans épigramme, j'ai vu la procession, j'ai vu le dais, j'ai vu les bannières, j'ai vu... j'ai vu tant de belles choses que j'en suis encore tout bête!..... C'est que vraiment, ce n'est pas chose ordinaire dans la vie que cette procession solennelle, où quatre églises considérables viennent apporter, le luxe de leurs pieux prélats, de leurs nombreuses confréries, et de leurs nouveaux élus aux bienfaits de la communion! La troupe a aussi sa bonne part dans cette pompe religieuse; et quoique la croyance diffère en certains points chez les soldata et chez leurs chefs, ce sont tous des chrétiens qui viennent rendre hommage au créateur, et à l'homme-Dieu. Le recueillement est unanime! et à voir toutes ces têtes découvertes, toutes ces bouches béantes, au passage du saint prélat présentant au peuple la bénédiction du Saint-Sacrément, qui pourrait penser que cette masse de curieux, compte des catholiques, des calvinistes, des luthériens, que sais-je? toutes les sectes dissidentes de l'église de Rome! Pourquoi? c'est parce que, chez l'homme, existe partout l'instinct du créateur, et que rendre hommage à la divinité, c'est épurer son coeur, c'est reconnaître la puissance de la vertu! Là encore, nous retrouvons nos har-

monies; et la musique religieuse, qu'elles font entendre, porte à l'âme de douces pensées, d'heureuses joies!

En voyant ces jeunes enfants supportant avec peine, mais avec un courage héroïque ces bannières de la foi agitées dans l'espace par le vent du nord, quel cœur resterait impassible! l'Eternel, est partout! Peuple, prosterne-toi, quelle que soit ta croyance, car l'image de Dieu, c'est la pensée divine, c'est le phare radieux qui doit guider nos pas tremblants sur une terre d'épreuves!

Le passage de l'auguste cérémonie est jonché de fleurs; les portes, les fenêtres, le pavé même..... c'est une vallée embaumée où l'encens offert à la divinité se mêle au parfum des roses; où, les saints étendards viennent offrir leurs augustes reliques à l'adoration des fidèles!..... Et tout cela, se passé sans encombrement, sans ce déploiement de police répressive qui dans certaines localités resserre le cœur désireux de s'épancher. Les autorités municipales, la garnison, la régence, les gardiens de la tranquillité publique, tous ont pris place au cortège; et c'est la sainte onction de la cérémonie en elle-même, qui inspire le respect que l'on s'empresse de montrer aux ministres du culte! Partout du silence, partout le recueil-

ment le plus profond, au passage du doyen abrité sous un magnifique dais, portant en triomphe le symbole de la Rédemption..... C'est de la religion! Religion pure et sans tache! et chacun a payé son tribut à l'effet magnétique de l'auguste cérémonie. Mais, elle passe, et l'homme, un moment anéanti par l'image de la puissance céleste, l'homme, redevient le mari de la femme..... et la femme..... c'est toujours la fille d'Eve avec son péché originel!.....

.....

M^{me} Barbezieux a vu la procession, Alice a vu ce qu'elle voulait voir, et M. de Crousthoft a été à même de mettre en jeu sa galanterie moyen-âge, pour préserver le teint ou les rubans de celles à qui il a consacré sa vie..... et Octave..... oh! il est heureux alors! il semble que la perte de sa petite fortune ait arrêté la chance défavorable de l'inconstante déité dont la roue tourne sans cesse. Son tuteur, qu'il a vu le matin, lui a fait signer un compte, établissant un reliquat à l'avantage de l'orphelin, d'une somme de cinq cents écus! Que d'argent à la fois! ah cinq cents écus, mais c'est toute une fortune jointe à la solde que lui confèrent ses épaulettes! et cependant d'un trait de plume, il a fait l'abandon de vingt mille florins, perdus sous l'administration de son tuteur, puisque

c'est seulement ce jour même, 18 mai 1851, qu'il a signé la reddition du compte de tutelle; il a signé le matin, sans compter, sans lire même, la date doit donc être du dix-sept mai..... Et pourquoi a-t-il signé, l'imprudent, sans prendre connaissance du contenu de l'acte?... mais par un de ces bonheurs fortuits, inventés en vérité pour les amoureux, une heureuse circonstance, due au hasard le plus extraordinaire, a voulu que tout l'hôtel du Casque, et il y avait des voyageurs jusque dans les mansardes, une circonstance bizarre, et que nous connaissons peut-être un jour, a voulu que toute cette population flottante fut témoin de la signature que donnait le jeune homme. Bonheur d'avenir pour lui, qui, en ce moment, n'envisageait que le présent. Alice et sa mère étaient à l'une des fenêtres de ce même hôtel pour voir passer la procession; la scène de la signature s'était déroulée sous leurs yeux, mais sans qu'elles sussent que le héros de l'aventure, était l'amant de..... de laquelle?....

Rencontrant des dames de connaissance dans une maison tierce, Octave avait échangé des saluts, fait les compliments d'usage; le monde les avait vus la veille sur la place, le monde n'avait donc rien à dire, s'il venait se mêler à une société dans laquelle il était reçu habituel-

lement, cependant il ne le fit pas. Après les lieux communs d'une exquise politesse, le jeune homme prit congé; mais ces quelques mots de la dame de Barbezieux: on vous verra sans doute au spectacle ce soir, si toutefois nous trouvons place! ces quelques mots avaient porté dans son âme l'espérance et la joie; et cependant, magiques effets de l'illusion, chaque conquête qu'il faisait dans les affections de la mère étaient autant de pas rétrogrades pour la conclusion de ses projets de mariage! L'autel nuptial, avec son Alice, s'éloignait d'autant plus que le jeune homme devenait plus intime dans les bonnes grâces de la maman! Mais il ne voyait pas l'écueil; aussi ce fut avec le plus vif intérêt qu'il remercia M^{me} Barbezieux de son aimable invitation, et il courut de suite se mettre en quête, car il savait que les places seraient difficiles à trouver, et en galant chevalier, digne émule du baron de Crousthof, moins le ridicule qui tue, il voulut assurer aux dames de ses pensées, car dans son ivresse délirante il confondait et la fille et la mère, il voulut leur assurer des places convenables. Comment faire? Ces dames n'ont point de loge retenue! Les préoccupations des fêtes ont empêché M. de Crousthof de prendre part au tirage des loges, et la foule doit être compacte! Cinq cenis billets au

moins seront relégués dans les corridors et c'est le sort qui attend ses amours!..... Allons donc!... Il se met à l'oeuvre. On a dit souvent: ce que femme veut, Dieu le veut! Détrônons cet antique proverbe qui remonte à la création, et disons avec la célèbre Lenormand: Entreprise d'amoureux, bonne réussite! Il apprend qu'une loge de quatre personnes est tombée en partage à certain individu assez âpre au gain; c'en est assez! Sans consulter l'inconvenance peut-être de sa démarche, Octave est bientôt chez eet homme, et il en sort cinq minutes après, avec son coupon de loge dans la poche, mais avec quatre billets de dix florins de moins dans son portefeuille; quarante florins, une soirée entière presque en tête-à-tête avec elle!!! Qu'est-ce donc? N'est-il pas d'ailleurs assez riche pour se permettre de ces petites fantaisies!

Content comme un page de cour, qui a découvert une intrigue nouvelle, il rentre aussitôt chez lui, et écrit les lignes suivantes:

‘Madame,

‘Je sais tous les regrets que vous éprouveriez, si vous étiez privée du plaisir de la représentation du fameux opéra, véritable tour de force, de conception et d'exécution, qui doit ce soir se faire entendre des heureux de la ville;

j'ai voulu que vous fussiez de ce nombre, en vous priant cependant de m'admettre dans la partie; ce coupon est votre propriété; M. de Crousthof sera assez galant pour vous servir de cavalier, et je réclame de votre bonté le plus petit coin, ne serait-ce que pour vous mettre à l'abri d'un voisinage inconnu.

‘Trop heureux si je puis vous être agréable en cette circonstance, je me recommande à votre bon souvenir!

‘Agréez, Madame, les respectueux hommages d'un adorateur de vos charmes.

‘OCTAVE.’

Et la lettre partit! Que la journée fut longue pour notre amoureux! Il s'enferma d'abord dans sa chambre avec l'intention bien arrêtée d'y rester jusqu'à l'heure du spectacle; mais six mortelles heures, trois cent soixante minutes ce sont des mois, des années, des siècles. Le café lui offrit en vain ses distractions; le billard, les journaux, la chronique scandaleuse, rien ne put l'arracher à l'isolement de sa pensée, au milieu de cette foule animée qui racontait ses impressions reçues et escomptait celles à venir! Un instinct de nature le porta cependant vers le Café Suisse; il pensait y rencontrer le baron de Crousthof dévorant les gazettes françaises, et il ne se trompait point!

La foule était là comme partout! Mais peut-être l'affluence y était-elle plus considérable encore, parce; qu'on y parle français et que les étrangers préfèrent en général les lieux qui leur rappellent la patrie absente! Disons donc en passant que quelques fêtes de cette nature auront bientôt arrondi la dot de l'héritier à naître, et par conséquent bien présomptif de la dame du lieu, dame passablement arrondie et que nous apercevons dans une niche..... mais la niche artistique bien entendu, niche aux amours danst loute l'acception du mot.....

M. de Grousthof était plongé dans une définition: superbe de l'emploi du drainage, empruntée au journal de Liège, reproduit par le journal de... etc., etc., etc.

Octave vint lui mettre la main sur l'épaule; un frémissement subit s'empara du baron; c'était un souvenir de l'avant-veille, et un souvenir bien cruel!

- Ah! mauvais plaisant, dit-il à Octave en relevant son verre, vous m'avez... presque fait peur!

- Deux mots, Monsieur le baron!

- Quatre, mon jeune ami, et il posa son article drainage sur un lac de bière, conséquence de son saisissement!

- Ces dames vont-elles au spectacle?

- Ah! vous venez chercher des remerciements! Oni, certes! et je commence par vous prier d'accepter l'expression de ma gratitude pour..... moi qui ai couru toute la ville, sans pouvoir trouver une pauvre petite place..... Comme c'est heureux!

- A ce soir donc!

- Comment? Vous ne voulez rien prendre?

- Absolument rien, merci!

- Vous vous nourrissez d'amour, mon cher!

- Peut-être, baron, ce qui ne m'empêchera pas de disputer sérieusement, et avec de belles et bonnes armes, quiconque voudrait m'arracher... ce que vous appelez ma nourriture!

- Mais..... il faudrait alors savoir..... la quelle des deux,... car vous êtes un vrai lovelace, au moins, jeune homme?

- Adieu, Monsieur le baron, à ce soir?

Et le soir arriva enfin! Nous qui avons nos grandes et nos petites entrées dans les coulisses, nous entrevoyons dans une loge de droite, sur le devant, M^{me} Barbezieux et Alice; M^{me} Barbezieux, parée de toutes les grâces inventées par la coquetterie la plus raffinée, coquetterie qui ne laisse que trop souvent la vérité au fond de son puits, et Alice, charmante jeune fille:

Tenant, comme la fleur des champs
Tous ses attraits de la nature!

Nature quelque peu aidée, mais si peu qu'il est inutile de s'y arrêter.

M. de Crousthoof est derrière Alice, Octave derrière la maman; partie carrée, mais qui manque d'harmonie! Dans la loge, à la droite de M^{me} Barbezieux est la grosse M^{me} Ronken, celle qui avait tant intrigué pour qu'on ajoutât aux fêtes populaires la course aux maris!..... Mais ce soir, elle est heureuse! La salie est remplie d'étrangers, et elle a trouvé moyen de s'accaparer deux jeunes adolescents..... Il en surgira sans doute un mari, souhaitons-le lui! Du côté d'Alice se pose M^{me} Karnief; spectacle payant, et voir M^{me} Karnief! c'est dire qu'elle ne doit point être seule, et encore moins avec son mari. Un étranger, peut être en échange de l'urbanité de son salon, lui a fait l'hommage d'une place dans une loge retenue par une famille belge, attirée par les fêtes, et fort aise de se faire piloter par M^{me} Karnief, dût-il lui en coûter quelques florins! Octave seul, a payé au poids de l'or, la place qu'il occupe.

Silence, silence! Voici l'onverture! C'est bien, c'est très bien! La toile se lève! C'est ce pauvre Donizetti qui fait les frais de l'introduction, et il a pour interprètes des voix délicieuses! C'est, dit-on, toute une société de chanteurs amateurs, sous la direction d'un

jeune maître de talent. Le chœur des chasseurs est suivi d'une triple salve d'applaudissements, ce n'est que juste. Arrive le héros de la pièce, véritable artiste, quoiqu'amateur; il produit un heureux effet, et les bravi, brava, bravo, ne lui font pas faute; il est du reste coutumier du fait! Les chasseurs étaient partis, ils reviennent encore, et ils ont raison! Mais, ils sortent de nouveau, tant pis! Auber remplace alors Donizetti, cela s'anime! Vengeance, gloire, victoire, patrie, liberté, tout cela nous arrive délicieusement aux oreilles, et il faudrait avoir l'horreur musicale du caniche, pour ne pas être extasié de l'entrain de cette scène!

J'entends du Rossini! et vraiment l'illustre maestro ne désavouerait pas ses traducteurs; bravo, bien, bien! Jeu, chant, accompagnement, costume, cela tient du prodige! Enfoncé cet insolent proverbe: méfiez-vous d'un concert d'amateurs! Il faut que son auteur vienne faire amende honorable à..... Maestricht! Le sentimental Halévy termine le premier acte; chefs, soldats, conjurés, chacun a fait son devoir, chacun a fait de son mieux, et ce mieux est un succès véritable!

Voilà pour le premier acte!

- En vérité, Monsieur Octave, dit M^{me} Barbezieux en se retournant, vous ne pouvez vous

imaginer le plaisir que vous nous avez fait.

- C'est, madame, doubler ma satisfaction!

- C'est joli, c'est même fort joli, dit M. de Crousthof, mais il y a un défaut.....

majeur.....

- Lequel donc! et tous les yeux se portent sur le critique!

- Et des femmes! des femmes! On n'en voit pas!

- Ce sera pour le second acte, dit M^{me} Karnief en saluant ses voisines! les convenances ne veulent pas qu'elles paraissent tout d'abord, comme des aventurières!

- Ah! c'est judicieux, Madame! J'approuve l'auteur! Ce doit être un galant homme et un homme galant, près d'un sexe faible et sans défense!

Mais les trois coups se font entendre: la toile se lève! Nous voilà dans le camp des Français, je reconnais l'ami Chauvin et le respectable Sans-douleur! Halevy a terminé le premier acte et il commence le deuxième, il vient en aide à un chœur de soldats; ce sont encore nos chasseurs du premier acte et l'on serait bien fâché qu'il en fut autrement. Mais, chut!..... j'ai entendu des paroles de notre immortel Chansonnier! Mais cet air?... je ne le connais pas!... et un voisin officieux me donne le nom de l'amateur, *arrangeur*, qui est aussi compositeur!

La phrase est heureuse, il y a de la verve; décidément il a voulu mériter nos suffrages, comme *arrangeur*, c'est le mot technique, et comme compositeur! Sa note ne pâlit point au milieu des accords des princes de la musique!

La gaîté ne gêne rien au sujet.; une scène de buveurs termine cet acte..... trop court,... c'est le plus beau compliment que nous puissions en faire.

- Eh bien, Mademoiselle Alice, vous ne dites rien, hasarda Octave, quand le rideau fut baissé.

- Mademoiselle est comme moi, reprit le baron, elle s'étonne sans doute, avec raison, de ne point voir des femmes dans cet opéra. Cela serait cependant d'un bel effet! Heim! Monsieur l'officier?

- Il me suffit de les admirer près de moi, Monsieur de Crousthoof, sans aller chercher ailleurs, ce que le bonheur a mis sous mes yeux!

- Toujours galant, reprit M^{me} Barbezieux, en remerciant d'un coup d'oeil, le jeune homme qui avait porté juste.

- Notre galanterie, ne doit-elle donc pas s'étendre à tout ce sexe faible, et....

- N'allez pas plus loin, Baron, lui dit M^{me} Barbezieux, qui n'admettait point un par-

tage banal! Vous professez aujourd'hui des sentiments de communisme qui ne s'accordent point avec votre amabilité ordinaire!

Le baron sourit agréablement, du moins il en eut l'intention; mais le rideau s'était levé pour la troisième fois. Encore du Rossini, c'est le siège de Corinthe qui nous prête sa musique large et belliqueuse! C'est le héros de la pièce qui nous transmet les accents du divin maestro; la cavatine, la romance, il enlève les auditeurs et lui-même à son tour est enlevé par l'ennemi qui tombe sur les révoltés, en même temps que la toile tombe sur tout le monde!

- Vous nous restez à souper, n'est-ce pas Monsieur Octave, dit le maman enchantée du plaisir qu'elle goûtait, grâce aux soins du jeune homme!

- Impossible, Madame; je prends le service à dix heures; et c'est à l'amitié d'un camarade que je dois le bonheur d'être en ce moment près de vous.

- Quel dommage! Deux voix répétèrent ces deux mots, qui allèrent droit au coeur du jeune amoureux; puis il se fit un moment de silence; les violons s'accordent, on tousse, on se mouche, une, deux, trois, la reine de Chypre, on plulôt sa musique, nous conduit dans une prison farouche et solitaire; nous sommes à

Mantoue, le libretto nous le dit; c'est un prisonnier qui se lamente, cela lui est bien permis, mais il chante sa douleur fort agréablement; arrive un moine, qui se lamente aussi, cela doit être; l'un, veut sauver l'autre, mais l'autre, ne veut pas se sauver tout seul! combat..... de générosité, en si bemol..... c'est magnifique! L'on entend le clairon, c'est la liberté..... non..... c'est la mort..... adieu....., bonsoir..... au revoir..... j'ai l'espoir... de te revoir..... n, i, ni, c'est fini,... et en un clin d'oeil, on nous dit que nous sommes au pied d'un échafaud!... que l'on ne voit pas! C'est une découverte à faire!.. Christophe Colomb nous prête sa musique pour chanter les notes de Félicien David, et puis..... Le héros traverse la scène, et, sur un air de la Juive, il aspire aux douceurs du Paradis..... il se recueille en chrétien.....

Pif, pata pan, pan, pan.

Plus d'homme!... La toile tombe, onse félicite, on demande les acteurs-amateurs, on applaudit, on piétine, on se bichonne, et chacun s'en va..... où..... Lecteur..... la curiosité est un si grand défaut!..... A demain!

Chapitre V.

Octave avait refusé l'invitation de M^{me} Barbezieux sous le prétexte des exigences du service militaire; et il avait trompé tout le monde! Un billet, remis chez lui par une main inconnue, portait ces seuls mots:

‘Monsieur le lieutenant Blackbird est prié de se rendre, aujourd'hui même, à dix heures du soir, hôtel du Casque; il demandera le numéro 39. Il est pour lui, de la plus grande importance d'être exact au rendez-vous; des affaires sérieuses, qui touchent à son avenir, lui seront expliquées. Pas d'indiscrétion, pour ne rien compromettre!’

Nulle signature! Le numéro 39! ce n'est ce-

pendant pas un anonyme!... Notre jeune homme eut un instant l'idée d'aller s'informer du nom de cet ami inconnu, qui ne se révélait que par des chiffres arabes. Mais l'heure s'avavançait, et l'amour l'appelait!

Pendant la représentation, le n° 39 fut donc tout à fait mis de côté, mais dix heures sonnaient à la paroisse, que le lieutenant franchissait le seuil de l'hôtel du Casque et demandait aux garçons de service le n° 39.

- C'est bien! dit aussilôt le maître de la maison qui se trouvait là, vous êtes attendu lieutenant! Carl, conduisez Monsieur chez le Français! Et tout en montant, le lieutenant cherchait à deviner quels rapports il pouvait avoir avec cet étranger. Enfin, la porte s'ouvre, Carl redescend, et un homme d'une cinquantaine d'années, à la chevelure Maringo, à l'air riant et dégagé, se présente sur le palier.

- Un rendez-vous d'affaires, vous trouve aussi exact qu'un rendez-vous d'amour, dit-il, c'est bien, jeune homme! cela me rappelle un temps..... Ah!..... c'est monsieur le lieutenant Octave Blackbird que j'ai l'avantage de recevoir?

- C'est moi-même, monsieur, qui viens savoir.....

- C'est trop juste! Entrez, asseyez-vous, et

causons; car vous me paraissez assez pressé de connaître les motifs de ma démarche, n'est-ce pas?

- Je vous avouerai..... que.....
 - Vous connaissez M. Jackson, lieutenant?
 - C'est, ou plutôt c'était mon tuteur, monsieur!
 - Eh bien vous étiez en bonnes mains!
 - Qu'est-ce à dire?
 - Je dis que vous étiez en bonnes mains! Connaissez-vous M. Barting?
 - Mais..... monsieur..... ces questions?.....
 - Elles sont indispensables! connaissez-vous M. Barting?
 - C'était l'armateur à qui M. Jackson avait confié ma petite fortune, m'a-t-on dit!
 - De mieux en mieux! bénissez-moi monsieur Blackbird, ou plutôt bénissez la main de l'éternel qui m'a conduit ici!
 - Il faudrait au moins savoir.....
 - C'est encore juste! La signature Barting ne doit; point vous être inconnue, lisez?
- Et Octave s'empressa de prendre connaissance d'une lettre que lui remit l'étranger:
- ‘Mon cher correspondant,
- ‘Je ne sais, si, en vérité, je puis honnêtement souscrire au désir que vous m'avez exprimé de vive voix il y a quelque jours au su-

jet de la pacotille achetée au nom du jeune Blackbird. Quatre vingt-mille florins! c'est un beau denier! Et il serait vraiment fâcheux que ce jeune fou..... on dit même que c'est un fort mauvais garnement... il serait fâcheux que cette somme devint la proie d'un dissipateur; à la veille d'aller me fixer pour toujours dans les Indes chinoises, je sais aussi que vingt mille florins, prix de ma complaisance, seraient un fort beau noyau! Mais en faveur des motifs qui vous font agir, avec l'assurance que vous me donnez, que cette somme pourra un jour rentrer à son véritable propriétaire, lorsque la raison aura raffermi les idées de ce jeune écervelé, avec la garantie que ces vingt mille florins promis, n'auront point une source illicite, puisque c'est effectivement grâce à mes soins que l'argent du jeune homme a été sauvé et doublé, je me rends: je vous envoie le procès-verbal du naufrage de mon vaisseau *le Volage*, avec les lettres patentes qui peuvent à peu près prouver que la fortune du pupile a suivi le sort du bâtiment. La personne qui vous remettra cette lettre, et les pièces en question, me rapportera la traite de vingt mille florins..... confiance..... qui ne doit point vous étonner... je pars dans trois jours.

‘Signé BARTING.’

Et pour suscription: à Monsieur Jackson en personne.

- Eh bien? fit Octave en remettant la lettre à l'étranger!
- Comment, Eh bien? Je vous trouve charmant! mais il s'agit de quatre-vingt mille florins, jeune homme.
- Et où voulez-vous que je les aille chercher!
- Mais c'est un vol?
- Je le vois bien, répondit froidement Octave!
- M. Jackson est riche, fort riche même dit-on! il a fait ici même, un dépôt assez considérable..... et l'on pourrait..... Et puis, comme ça arriverait juste pour un certain mariage..... hum.....
- Mais, Monsieur? Comment savez-vous?... J'y pense, comment ces preuves se trouventelles?.....
- Ah! C'est tout un roman! Figurez-vous que M. Jackson occupait cette chambre, vous devez vous le rappeler; ce matin..... vous y êtes venu.....
- C'est vrai, dit Octave, mais je n'y avais point fait attention!
- J'étais, moi, relegué à peu près sur les gouttières, lorsque l'obligeance de la maîtresse de la maison me prévint du départ de votre...

tuteur, et me proposa la chambre, ce que j'acceptai avec reconnaissance, car j'ai toujours eu une antipathie pour les gouttières..... à telle enseigne que..... mais revenons à mon sujet; bref j'ai opéré le déménagement; je remettais en ordre mes petites... babioles de ci-devant jeune homme vous savez... entre hommes, cela peut se dire..... lorsque derrière le tiroir de la commode qui ne pouvait se fermer hermétiquement, je trouve..... quoi?..... Quatre-vingt mille florins!..... car cette lettre, monsieur, c'est un bon au porteur de quatre vingt mille florins! Rien que cela!...

- Au fait, reprit Octave, c'est une idée!

- Et une fameuse! J'avais été témoin ce matin de la scène de ce M. Jackson avec le domestique qu'il accusait de lui avoir gâté un habit magnifique; il voulait rendre le maître de l'hôtel responsable! Recette nouvelle à l'usage des voyageurs, pour se faire habiller à peu de frais; et sachez que cet habit a joué le le même rôle dans cinq ou six villes d'Allemagne! vous avez vous même entendu ses jérémiades pour prouver que les taches d'huile provenaient de la lampe du pauvre diable; bref la figure de ce gaillard-là ne me revenait pas du tout! Je pris des informations, j'entendis parler de compte de tutelle et..... vous voilà,

jeune homme, je vous rends vos titres, content d'avoir pu vous être agréable, et de vous envoyer... coucher avec cette bonne nouvelle, à moins que vous ne consentiez à accepter..... un petit verre..... et voilà, la chose... comme on dirait là bas!

Comment refuser! Octave prit la lettre, remercia son généreux bien faiteur, car c'était un bienfait ici, et après s'être assuré que l'étranger était encore en ville pour trois jours, il accepta une cordiale poignée de mains, et un verre d'excellent punch; ils étaient à la source! la renommée du punch, au Casque, est proverbiale, et chacun alla se coucher; l'un content de la bonne action qu'il venait de faire, l'autre, rêvant à sa nouvelle fortune.....

.....

Harmonie des harmonies! Que d'harmonie dans la marche de ces harmonies qui nous inondent d'harmonie! Une, deux, trois, neuf, quinze, dix-huit, vingt-deux..... bon numéro pour la loterie, le n° vingt-deux..... Qui a le numéro vingt-deux? voyez, comme c'est gentil, comme c'est léger! c'est une harmonie de Liège..... sans calembourg!.....

Nous sommes au grand jour du Festival; exécution, lutte, concours d'harmonie pour la plus grande satisfaction des exécutants et de

leurs auditeurs. Dès huit heures du matin toutes les principales rues de la cité regorgent de curieux qui vont au devant des, invités, car ne nous y trompons pas, les sociétés de la Belgique, de l'Allemagne, de la Hollande, ont été conviées, invitées à venir nous faire plaisir! mais on les reçoit le matin en leur offrant le vin d'honneur, et on les reconduit poliment le soir en appendant à leurs bannières, une médaille commémorative qui attestera à leurs sticcesseurs que le 19 mai 1851, l'harmonie de telle ville s'est fait entendre à Maestricht à la grande satisfaction des indigènes.

La place de l'hôtel-de-ville présente un aspect délicieux; les abords du bâtiment sont entourés de fleurs et d'arbres étrangers! C'est aux soins de la société d'horticulture que nous devons ces mille variétés qui sont venues enrichir la science et flatter l'oeil des desservants de Flore. Tandis qu'au dehors la nature se déroule dans tout son éclat, on peut à l'intérieur admirer les superbes collections dont les propriétaires sont si curieux; là encore des prix ont été décernés, mais notre manque absolu de connaissances dans la science des Buffon et des Lynnée ne nous permet pas de nous étendre sur ce sujet; disons seulement que les connaisseurs y ont trouvé ample moisson d'observations heureuses.

Déjà vingt-et-une sociétés ont répondu à l'appel, et chacune à son tour, bannière en tête, a été introduite par les commissaires de l'harmonie royale, sous le péristyle de l'hôtel, où la régence et le bourgmestre, parés de leurs insignes, ont offert aux exécutants le vin d'honneur!.. reste des usages du moyen-âge..... car blanc ou rouge, c'est toujours du vin! le nectar coule à grands flots! C'est une galanterie particulière du chef de la régence, galanterie prise sur sa cassette, ou plutôt sur sa cave..... à sa santé..... Si le Seigneur exauce les vœux qu'il a reçus ce jour-là, vœux auxquels nous joignons les nôtres et ceux de la population, bon nombre d'années lui sont encore assurées..... Dieu le veuille!!!

Chaque ville, chaque village a reçu un guidon qui porte son nom! Tous viennent se ranger en bataille des deux côtés de la place; la cavalerie, l'infanterie font les honneurs, et empêchent la foule d'étouffer les musiciens! Il ne manque plus que la seconde ville de la Belgique, Liège qui nous a expédié la musique de ses chasseurs-éclaireurs, musique militaire par conséquent!

Ils viendront!... ils ne viendront pas!... répêtet-on dans la foule, et cependant deux ou trois mille personnes se sont portées au débarcadère!

L'autorité militaire a été au-devant d'eux, et bientôt un élégant bateau à vapeur, pavoisé aux couleurs nationales des deux pays apparaît sur le fleuve; il s'approche du rivage et l'écho répète le chant national de la terre hospitalière qui va recevoir les enfants de la Belgique; ce sont ces mêmes enfants qui ont crû devoir répondre par cette galanterie aux soins empressés dont déjà ils ont été l'objet. Ce bateau mis à leur disposition, paraît une île mouvante, semblable à celle de Calypso; moins les nymphes qui sur le continent de la place d'Armes attendent..... Le pont, les cabines présentent l'aspect d'un jardin microscopique! Les Liégeois ont mis pied à terre; ce sont des membres de l'armée belge, c'est à l'armée nationale à leur faire les honneurs du pays, et cette attention n'a pas été oubliée! Une petite ovation s'organise, et entre deux rangs de soldats et de curieux, ils arrivent, eux vingt-deuxième harmonie, sur la place de l'hôtel-de-ville. Le vin d'honneur coule pour les voyageurs qui ont touché le sol étranger, et vont faire retentir les échos de leur *sol* harmonieux.

Déjà le cortège se met en marche; et par une de ces coquetteries que l'on rencontre parfois, ailleurs que chez les femmes, on prend le chemin des..... écoliers; mais personne ne s'en

plaint; la cavalerie est en tête; les étendards de chaque ville agités par un vent, qui ne présage rien de bon, flottent au-dessus des baïonnettes; vous dirai-je les noms de ces contrées musicales; vous peindrai-je les armes, les devises, les attributs qui ornent ces bannières, vous les avez pu voir comme moi! Parlons de l'ensemble; et disons que le coup-d'oeil se déroulant dans la grande rue, produit un effet ravissant, mais peut-être quelque peu étourdissant. Vingt-deux orchestres! que de Boum, Boum, Boum, Boum, Boum, Boum!!!

Enfin la barrière s'ouvre. Le cortège est reçu, à l'entrée de l'enceinte privilégiée, par la commission de la Société d'Harmonie à qui nous devons l'initiative de cette fête. L'air national retentit au loin, et les bannières sont déposées autour du kiosque comme autant de trophées, offerts par la concorde! Bienheureux trophées, ceux-là, ne coûtent ni larmes ni regrets!

Le président de la société indigène fait les honneurs de la fête, car, à lui la ville est redevable de l'idée première du festival, à lui, par conséquent, les remerciements, pour les plaisirs qu'il a procurés, pour les florins qu'il a mis en mouvement. La gracieuseté, la délicatesse sont à l'ordre du jour! Mieux que personne il est apte à prêcher sur ce chapitre et

par la théorie et par l'exemple; aussi, Messieurs de la commission, commissaires ordonnateurs de la cérémonie, veillent à tout, sont partout; le grand-maître se multiplie; les commissaires avec un accord unanime, accord précurseur de ceux que l'on nous, promet, président à l'introduction et au classement des vingt-deux sociétés. On a fait le tour de la place, chacun a pris son rang indiqué, la barrière est fermée, et ne se rouvre plus que pour les élus; mais aujourd'hui, les élus se retrouvent dans toutes les castes. Magistrats, nobles, banquiers, bourgeois, artisans, cultivateurs, accompagnés de leurs progénitures nées ou à naître, tous à l'envi viennent apporter leur tribut pour franchir l'enceinte privilégiée; la rétribution est modique, mais c'est un adoucissement aux énormes frais dont la société s'est chargée pour amuser et enrichir ses compatriotes!

Enfin le boum, boum classique annonce l'ouverture du..... mais non! ce n'est point une ouverture! c'est une fantaisie qui nous arrive délicieusement aux oreilles avec le secours de l'harmonie de la ville, qui doit ouvrir et clore le concours! C'est la Vestale, un pot-pourri de la Vestale pour introduction à un concert offert à un sexe faible et sans défense, comme dirait M. de Crousthof!!! Que de vestales émerveillées!..

Chastes filles gardiennes du feu sacré - nous ne parlons pas du pot-au-feu au moins, ce serait trop bourgeois - chastes déités! Ce sont les infortunes, les vertueuses faiblesses, les accents dé chirants d'une de vos devancières, qui font les frais d'une fête mondaine! Ainsi va ce monde! Le mal de l'une fait la joie et la richesse des autres. Ne nous attristons pas par ces idées tant soit peu philosophiques et vraies; restons dans l'illusion de la vie pour en goûter toutes les délices.

Le vent souffle toujours, le ciel est couvert de nuages, jaloux du spectacle inaccoutumé que présente la place d'Armes. Un quadruple rang de bancs, empruntés au jardin public, entoure le kiosque, sur lequel viennent prendre place, tour à tour, Canne, Ste-Gertrude, Gronsveld, Kerkrade, Lanaken, petites communes belges et hollandaises, qui nous traduisent Donizetti, Hérold, Weber, Auber, Bellini! Encore un pot-pourri! Décidément le vent tourne au pot-pourri, et Lanaken, avec ses quelques mains arrachées péniblement aux travaux agricoles, Lanaken a trouvé moyen de nous égayer, de nous faire faire une agréable promenade, en suivant sa marche de la Norma, en écoutant les motifs heureux de son pot-pourri populaire.

- Avez-vous vu les Barbezieux? dit l'ex-présidente en se croisant avec la veuve Ronken qui dans toutes ses pérégrinations flaire un mari dans chaque cornet à piston, dans chaque clarinette.

- Personne, ma chère, c'est étrange!

- Non! Pas étrange pour tout le monde! interrompit M^{lle} Bonbec qui donnait le bras à sa bonne amie la présidente. Ces dames ont renoué; elles sont engagées avec le petit lieutenant.

- Mariage à trois! reprit M^{lle} Anna, compagne de M^{me} Ronken. Elles doivent tirer le jeune homme à la plus belle lettre, ce sera délicieux.

- Oui, continua la demoiselle Bonbec, et le pauvre baron de Crousthof, nouveau Pâris, sera la fiche de consolation pour celle que le sort aura trahie!

- Oh! Mesdames, vous n'êtes pas généreuses, s'écria M^{me} Ronken..... Ces deux dames sont charmantes, et les maris ne sont pas chose si difficile..... quand on veut s'en donner la peine, fit-elle en minaudant.

- C'est pour cela qu'elle en quête un depuis dix ans, dit tout bas M^{lle} Bonbec à son amie M^{lle} Anna.

Et pendant ce colloque, et d'autres encore

que l'on faisait à bâtons rompus, Margraten, Mechelen, Meerssen, Mheer, Millen, Nuth, Reckheim, nous faisaient entendre les Kreutzer, les Caraffa, les Rossini, Auber, Kuffner, mais arrangés en pot-pourri. Toujours des pot-pourri. C'est comme le temps qui se gâte de plus en plus! Pot-pourri en musique, pot-pourri en exécutions et en exécutants, pot-pourri en toilettes, car nous en voyons des plus étranges; la fleur printannière avec le manteau de velours, le bleu céleste se mariant plus ou moins agréablement au vert-pomme, le satin, la soie alliés à la modeste perkale, pot-pourri, pot-pourri!

Quelques toilettes irréprochables viennent de temps à autre interrompre ce salmigondi provincial! Mais ces mêmes toilettes sont menacées de dégénérer bientôt, et de suivre la pente du pot-pourri musical; mélange, du grave au doux, du plaisant au sévère, du beau au laid, ces fines chaussures tourterelles que la brise légère devait seulement effleurer, patagent littéralement dans la boue; cette racieuse mantille, sous laquelle nous devinons des formes sveltes et élancées, qui peut-être a vu le jour pour la première et la dernière fois, ne sera bientôt plus qu'à l'état de parapluie, pour son inconsolable propriétaire. Et le cordonnier et la mar-

chande de modes de rire *in petto*; le ciel leur vient en aide: il faut que tout le monde vive, a dit le bon Henri! Bienheureux Festival, puisse le ciel, continuant sa protection tutélaire pour les fournisseurs qui ont la prétention d'embellir nos dames et de ruiner les maris, puisse le ciel continuer son pot-pourri atmosphérique! Un rayon de soleil luit;... on sort, ou vient entendre Schimmert, Stockheim, Maestricht, Sittard, les deux Hasselt; un épouvantable nuage crève sur le kiosque et ses alentours, adieu, mes rubans beurre frais; mon chapeau de gaze hirondelle, mon écharpe gris de souris effrayée, ma robe feuille morte, mon ombrelle araignée méditant un crime, tout cela va demain passer à l'échope de la revendeuse, augmenter ses reliques, et attaquer la bourse conjugale! Hélas, et quatre fois hélas! le pot-pourri a porté malheur aux maris et aux grands parents!..... C'est vraïen tout, car tel pot-pourri du Barbier de Séville a servi à mainte déclaration, à mainte oeillade, et si la saison a proscrit jusqu'a ce jour le langage des fleurs, je ne serais point etonné que les *arrangeurs* de pot-pourri ne fussent d'accord avec les amoureux.

- J'aperçois Alice, la pauvre victime! Son bras est lié à celui du protecteur né.... vous savez, dit M^{lle} Bonbec! La maman a accaparé l'adolescent!

- N'est-ce pas encore un pot-pourri, que j'entends, reprit M^{lle} Anna?

Et comme nous avons commencé notre récit sur le pied du pot-pourri humanitaire, nous allons quitter les mauvaises langues des charitables compagnes de M^{lle} Alice, pour nous occuper de nos héros, tandis que Tongres et St-Trond nous offrent leur admirable exécution de pot-pourri traduits de Chautel, d'Adam, de Bellini, traductions rendues avec une précision, une pureté qui ferait envie à l'orchestre du grand opéra.

- En vérité M. Octave, je crois que nous avons fait une imprudence; voyez donc comme le temps est sombre, et ce vent.....

- Eh bien, Maman, nous n'avons rien à gâter, reprit Alice!

- Oh! cela est vrai! mais nous sommes laides à faire peur avec ces toilettes du matin; tandis que, voyez donc, M^{me} Quintrand ne dirait-on pas la châsse de..... n'importe quel saint... avec tous ces bijoux.....

- Telle que vous êtes, Madame, dit Octave vous l'éclipsez toujours! Qui ne préférera votre élégante simplicité, à toutes ces riches parures entassées sans goût?

- Sans doute, sans doute, dit M. de Crousthoof! ne dirait-on pas un déménagement du

mont-de-piété sur le dos de M^{me} Brockstoun, heim!!!

- C'est égal! j'aurais dû faire toilette? Que va-t-on dire!

- Soyez assez bonne pour vous rendre plus de justice, Madame! Le monde, bien pensant, et nous n'en manquons pas ici, le monde capable d'émettre une opinion sera, j'en suis certain, l'écho de votre cavalier, et dira avec moi: le jour du Festival, les dames Barbezieux étaient certes les reines de la fête!

- Flatteur, fit la maman! et peut-être même un mouvement convulsif du bras remercia-t-il tacitement le complimenteur.

- Ce que c'est que le contact, s'écria le baron enchanté; vous profitez, jeune homme, on fera quelque chose de vous, et j'entrevois dans quelques années, un protecteur nouveau pour un.....

- Chut, Baron! Je prétends, interrompit Octave, je prétends que la leçon m'est inspirée par ce sexe que vous préconisez de loin, et que j'étudie de près, le plus près possible même..... Nouveau mouvement convulsif.

- Fatuité de jeune homme, dit tout bas M. de Crousthoft à Alice, Oh! les jeunes gens, les jeunes gens d'aujourd'hui, ils ne nous vaudront jamais! qu'en dites-vous enfant?

- Que je compte aussi parmi les jeunes gens, baron!

Mais Octave qui avait entendu la réflexion du ci-devant, et la réponse d'Alice continua aussitôt:

- Pardonnez à Monsieur de Crousthof, Mademoiselle; il a sans doute oublié d'ajouter que les personnes présentes sont toujours exceptées; et la malicieuse intention de sa sévère mercuriale ne s'applique ni à vous ni à moi!

- C'est vrai..... c'est judicieux!..... ah! ah! ah! vous êtes facétieux, Monsieur Octave..... Mon Dieu, j'ai senti une goutte d'eau! Madame Barbezieux, vous allez gêner votre ombrelle!

- C'est un *en-tout-cas*, Monsieur de Crousthof, ne vous en occupez pas!

- Et votre chaussure aile de mouche, belle dame, est-ce aussi un *en-tout-cas*?

- Les jolis pieds de Madame, se hâta de dire Octave, ne pourraient souffrir de quelques gouttes de pluie qui glisseront sur la chaussure, comme sur l'insecte qui lui a prêté ses couleurs!

- Votre sollicitude est par trop roturière, mon cher Baron, reprit la dame de Barbezieux!

- Effectivement, dit M^{lle} Bonbec qui arrivait au même instant se joindre au quatuor; Madame Barbezieux n'est pas comme cette

pauvre Blackstoun! Ce n'est pas chez elle que l'on ne trouve qu'une seule paire de brodequins omnibus, à l'usage de tous les membres de la famille!..... Bonjour, Alice, vous n'avez pas peur de la pluie, vous, n'est-ce pas?..... Bonne musique, société variée, promenade, tout cela est délicieux!.....

- Ecoutez donc, Mesdames, interrompit Octave, ce sont les chasseurs éclaireurs qui occupent le kiosque, on dit Jeur musique excellente!

- Oh! mon Dieu, la musique est toujours de la musique, fit, le baron; c'est comme ce que nous avons déjà entendu, toujours des *ré, mi, fa, sol!*

- Monsieur le Baron préfère peut-être l'orgue de Barbarie avec son orchestre dansant et miaulant, dit M^{lle} Bonbec?

- Pardon, Mademoiselle, fit Octave! le chalumeau champêtre, les pipeaux élégiaques, voilà la fantaisie de Monsieur!

- Eh bien! dit Alice, mon cavalier peut être satisfait car je lis sur le programme:

Liège: 1^o Grande fantaisie, 2^o grande fantaisie.....

Mais à peine achevait-elle ces mots, qu'il prend fantaisie au temps de nous ouvrir une de ses mille veinps, et bientôt le malheureux programme, avec ses pot-pourri, ouvertures, fan-

taisiés, devient une éponge, et tombe des mains délicates de notre gentille héroïne. Sauve qui peut!..... c'est une alerte générale; les plus intrépides se resserrent autour du kiosque, les plus sages cherchent un abri sous les tilleuls, et, d'arbre en arbre, on arrive aux maisons adjacentes: Que de visites alors pour les propriétaires riverains, visites auxquelles ils étaient loin de s'attendre! mais on est toujours flatté d'un salut amical, voire même d'une poignée de mains échangée entre aristocrates et bourgeois; si l'aristocrate a beaucoup de dames à abriter, il devient d'autant plus aimable.

Pendant ce temps les parapluies, étendus autour du kiosque, forment des milliers de gouttières; bravo pour les marchandes de modes, bravo pour les Liégeois qui continuent bravement leur musique enivrante à la grande satisfaction de leurs intrépides auditeurs; et le lendemain, tous les trembleurs ont maudit une vaine précaution qui les a privés de goûter la pureté, la netteté, la précision des artistes étrangers, et tout cela sans profit pour ces misérables toilettes, car les arbres n'ont pas tardé à devenir de véritables écumeurs, et l'eau, qui s'échappait à travers les trouées, ne tombait pas sur le sol! La foule, se refluant vers les maisons, faisait queue aux portes des cafés, des

habitations particulières, et les gouttières allaient leur jeu. Définitivement les garçons de service, les servantes étaient d'accord avec les marchandes de modes pour ne pas ménager des places, pour ne pas ouvrir.

Fort heureusement les dames Barbezieux ont un mentor de précaution. Deux immenses riflards ont par ses soins suivi, en dehors de l'enceinte, la promenade de leur maître, et aux premières gouttes, barrières franchies, les instruments protecteurs de la toilette féminine ont été déployés. La pluie tombe par torrents, et M^{lle} Bonbec, ... qui est venue adroitement ou maladroitement s'accrocher à Alice, fait faire une grimace terrible au baron à la vue de ses bienheureux riflards dont l'un vient abriter Octave et M^{me} Barbezieux, et l'autre..... Alice, et M^{lle} Bonbec, ce n'était que convenance! Réduit à l'*en-tout-cas* de M^{me} Barbezieux, le pauvre baron malgré ses précautions est mouillé jusqu'aux os, car nous savons qu'entre ses habits et ses os, il y a peu d'obstacles aux infiltrations pluviales. Notre société était du côté de l'église, au moment où l'orage éclata! Naturellement, c'est vers le temple que la peur précipite leurs pas! Peine inutile! la porte est assiégée, encombrée, et ce sont les fidèles prolétaires qui l'occupent! Vanités de ce monde,

le temple semble vous refuser accès,... allez abriter vos riches parures, vos brillants otipeaux, où?..... au café! Au café! Et c'est dans une ville de province, que l'on voit, chose unique dans les fastes de l'histoire locale, qui a enregistré tant de bouleversements successifs, c'est dans une ville de province, que l'on voit des femmes, coquettement parées, envahir le café avec leurs cavaliers demandant pour leurs dames, qui, un pot de bière, qui, du genièvre, qui, du cognac et de l'eau sucrée, mais ce dernier rafraîchissement eut été trop long à servir, on avait compté sans la pluie, et négligé la veille de casser les quantités suffisantes pour sucrer toutes ces poitrines haletantes. Les garçons sont ahuris, le maître se met en quatre, mais il ne peut être partout. On apporte, à la présidente un verre de rach, du genièvre à une jeune première, du rhum à une prude, du cognac à une agnès, et du parfait amour à une dévote! malgré ce pot-pourri de service boiteux, tout le monde boit, tout le monde paye, et tout le monde est content..... surtout le propriétaire de l'établissement, et c'est encore le Café Suisse qui a eu cette bonne aubaine! Les dames Barbezieux ont trouvé place grâce aux soins d'Octave qui a fait monter les trois dames au premier étage tandis que le baron est allé

dans les cuisines prendre un air... de feu pour sécher ses habits! Oh alors il a oublié son rôle obligé de protecteur-né..... etc. et il maudit M^{lle} Bonbec, que nous maudissons aussi, non pour sa malencontreuse arrivée, mais pour la seconde syllabe de son nom.

Chapitre VI.

- N'avez-vous encore rien fait de votre lettre, lieutenant?

- Ce matin, même, avec l'aide d'un jurisconsulte éclairé, nous avons écrit à M. Jackson qui doit être en ce moment à Liège, et la lettre est conçue de manière que si, dans vingt-quatre heures, nous n'avons pas une réponse satisfaisante, plainte sera portée contre lui, et vous savez que nos lois sont sévères en matière d'abus!

- Tant mieux! Les misérables ont besoin d'être démasqués! Il devra encore remercier votre générosité!

- Savez-vous bien, mon cher Monsieur que votre heureuse intervention peut décider du bonheur de ma vie?

- Je le crois certes bien! Quatre-vingt mille florius! Cela ne se trouve pas sous une note de musique!

- Au surplus, je ne m'en mêle pas! Mon avocat, homme intègre et plein de zèle, a carte blanche! Il m'a dit: vous êtes riche désormais; et, confiant en sa parole, je me dis: je suis riche! Demain un de mes aînés, le capitaine Gandolf, est chargé de faire en mon nom une demande en mariage.

- Vous ne perdez pas de temps, mon jeune ami!

Ce colloque avait lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville que traversait Octave après avoir reconduit les dames Barbezieux; il avait rencontré M. Dufour, l'étranger du n. 39, et naturellement une conversation s'était engagée entre ces deux hommes, dont l'un revoyait avec plaisir l'heureux que le hasard lui avait permis de faire, et l'autre s'applaudissait d'une circonstance qui le mettait à même d'exprimer de nouveau ses remerciements à celui qui eut pu l'accuser d'ingratitude; mais, l'un était français, et l'autre était amoureux, par conséquent ils s'étaient compris!

- Votre festival a été délicieux, lieutenant! Il est impossible de mieux faire les honneurs du clocher! Voyez donc cet enthousiasme? Entendez-vous ces houras?

Et effectivement les vingt-deux harmonies défilaient sur la place, au son de la musique, à la clarté des torches; le collège échevinal rangé sur les marches de la maison de ville, saluait chaque étendard qui s'abaissait devant le bourgmestre, et se relevait avec la médaille commémorative appendue à la hampe! Tout cela aux cris répétés de coeur et d'affection par chaque nationalité.

Le même entrain accompagna les exécutants jusqu'aux différentes portes de la ville..... Mais Liège est resté!

- Nous avons musique cette nuit, Monsieur Blackbird; une invitation ne vous sourirait pas?

- Pardonnez-moi, mon cher Monsieur! mais vous le savez, je dois paraître au bal..... elle y sera..... elle..... et vous comprenez, j'ai à peine le temps de mettre quelque ordre à ma toilette, qui décemment est peu en harmonie avec la circonstance!

- Par exemple, reprit M. Dubourg, mais elle est au contraire parfaitement d'accord avec le temps!

- J'y pense..... vous viendrez au bal avec moi!.....
- Au bal? moi! y pensez-vous?
- Vous viendrez au bal avec moi, et j'irai au concert avec vous!
- Ah! alors c'est différent! Va pour le bal! et pendant que vous allez vous..... rajuster, je cours où les affaires m'appellent! Nous nous retrouverons..... où?.....
- J'irai vous prendre..... dans une heure.....
- Soit..... dans une heure, je suis prêt!

Et l'on se serra la main comme de vieilles connaissances!

A peine Octave était-il rentré chez lui qu'on lui remit une lettre. L'ouvrir, dévorer son contenu, fut l'affaire d'une seconde; mais bientôt, la rage s'empara de ses sens:

- Malédiction, s'écria-t-il, cet enragé baron sera donc toujours là!

Cette lettre était d'Alice, et contenait ces mots, terribles pour un amant qui croit avoir triomphé de toutes les difficultés:

'Mon cher Monsieur Octave,

'Nous avons fait une grande faute; et j'ai à peine le temps de vous écrire ces quelques lignes, afin que vous avisiez; ma mère a pris au sérieux l'amabilité que vous lui avez montrée, et dont je n'étais pas jalouse, je sa-

vais que c'était pour l'amour de moi, M. de de Crousthoft lui-même, pris dans le piège, n'a plus redouté votre rivalité, et nous rentrions à peine, que devant moi il s'est expliqué avec ma mère. Il a demandé ma main sans autres préliminaires, sans même s'occuper de mon assentiment, comme si je ne devais être pour rien dans ses projets d'avenir.... J'ai pleuré, Octave, mais je résisterai, soyez-en sûr! M. de Crousthoft croit à un changement d'affection en vous, c'est à vous de lui prouver son erreur; et entre nous soit dit, il ne sera pas difficile de lui faire rendre la parole qu'il a reçue de ma mère, car cet homme a peur, mon ami; comptez sur moi, pour vous seconder dans tout ce que vous allez entreprendre.

‘Nous n'irons point au bal; M. de Crousthoft doit revenir ce soir pour arrêter toutes les dispositions de son hymen..... Il regarde déjà cette union comme assurée! Il ne sait donc pas ce que c'est que l'amour, ce pauvre baron! Chargez-vous de le lui apprendre.’

- Ah! elles ne vont point au bal, se dit aussitôt le lieutenant; et moi qui ai promis à M. Dufour de l'y mener! C'est un ami désintéressé, allons lui confier ce nouvel embarras!

Et Octave, avec cette vivacité que donne la

surexcitation des obstacles que nous voulons surmonter, Octave est déjà l'Hôtel du Casque; le n. 39 s'est ouvert devant lui, il presse la main de M. Dufour.

- Tout va bien, mon jeune ami?

- Hélas, non Monsieur! tout va mal! Un nuage a obscurci mes amours, depuis notre entrevue!

- Allons donc? c'est comme dans l'atmosphère! mais vous connaissez le vieil adage *après la pluie vient le beau temps!* Voyons! qu'y a-t-il donc?

- Et Octave raconta, avec tous les précédents, sa mésaventure à l'hôte du numéro 39.

- N'est-ce que cela? ce Monsieur de Crousthoft? Quel homme est-ce?

- Bon homme au fond! mais quelque peu entêté, comme.....

- Comme un imbécile. Laissez-moi faire? Nous irons au bal..... Je ne suis pas fâché de voir un bal en ce pays! ensuite, vous me présentez chez la veuve.... Reçoit-elle le soir?

- Presque tous les jours il y a du monde!

- Eh bien! vous me présentez! je suis votre ami..... vous y consentez je l'espère..... Je me charge du reste; votre duel avec ce cher baron nous viendra en aide.

La toilette fut bientôt faite! On partit, à

pied..... le modeste sapin parisien n'était pas là pour offrir aux citadins ses durs coussins de velours d'Utrecht, ses haridelles ci-devant seigneuriales, conduites par l'être le plus mal appris de la chretienté!

Chemin faisant M. Dufour est mis au courant de la position! Sur leur passage, ils n'entendent que des chants, des houras! des sérénades ont été offertes aux autorités civiles et militaires par les chasseurs Liégeois, en remerciement de la touchante hospitalité qui a été si gracieusement octroyée à tous leurs compatriotes! Nos deux héros arrivent; les portes des salles de bal sont littéralement encombrées; on nous dit que c'était un bal, et au fait, l'intention de la commission avait bien sérieusement posé sur le programme les conditions d'un bal, en l'honneur des exécutants invités; mais les invitations ont surpassé les prévisions; les danseurs et les danseuses sont parqués au milieu d'une masse compacte de curieux qui se resserrant à chaque minute, finissent par envahir les deux salles! Salle de spectacle, salle des redoutes, le vieux dicton est justifié, *un aveugle y perdrait son chien!* Qui y perdît? les curieux! Qui y gagna? les amoureux! Ceux du moins qui furent assez heureux pour s'emparer de la danseuse de leur choix! Car on se

promena, on se heurta, on se porta, et on se déchira..... de toutes manières! Il était déjà minuit que certaines demoiselles n'avaient pas encore regagné leurs places! Pauvres toilettes, pauvres mamans; ce fut un désenchantement..... partiel! Mais ce tableau avait cependant un côté magique, pour l'oeil de l'observateur. C'était bien la fête publique, et à défaut de danses, les privilégiés, qui avaient pu se procurer des chaises, avaient une ample moisson d'observations à faire au milieu de ce tohu-bohu, peut-être la conséquence nécessaire du pot-pourri de la journée!

- Sortons, mon ami, j'étouffe! dit M. Dufour à Octave. Je remets à une plus belle occasion mes études sur un bal de votre garnison! J'ai d'ailleurs vu cet hiver dans certaine feuille, une description de ces bals, écrite par une certaine demoiselle Delphine; je m'en contente; heureux du tableau tracé par une main habile, mon jugement est formé..... Sortons! j'étouffe.....

Et il avait raison de craindre! car, comment implorer à cette heure les secours de la docte faculté! les disciple d'Hypocrate sont comme les huissiers, leur rôle finit avec le coucher du soleil..... et de plus il était étranger..... et..... que de raisons pour ne pas s'exposer à déranger, une partie de billard, un

whist ou une *conversation criminelle* avec certaine dame..... muette, mais dont l'esprit..... s'infiltré rapidement, dans la cervelle de ses adorateurs, pour donner momentanément, à l'un, le courage qui lui manque, à l'autre, le dévouement nécessaire pour une noble profession, à celui-ci le désintéressement qui a illustré ses pareils, à celui-là la force morale de rompre avec une coutume barbare lorsqu'un malheureux patient fait réclamer son intervention..... après le coucher du soleil!

Partout, à toute heure, vous rencontrez le médecin de l'âme, mais celui du..... il a ses moments comptés, du moins pour certains..... comme si le corps n'avait pas besoin de toute sa force pour recevoir, pour goûter les consolations de la religion!

Cinq minutes après, Octave et M. Dufour sonnaient à la porte de M^{me} Barbezieux.

Il est neuf heures, en temps ordinaire, c'est peut-être un peu hasardé, mais n'oublions pas que nous sommes en plein Festival.

- Permettez-moi, Madame, de vous présenter un ami qui n'a pas voulu quitter cette ville sans connaître les délicieux trésors qu'elle renferme.

- Présenté par vous, Monsieur.....

- Monsieur Dufour, Madame, reprit l'étranger!

- Monsieur Dufour est certain d'être accueilli aussi bien que le permet notre modeste entourage!

Et les compliments dont nous ferons grâce au lecteur, les compliments de se répéter indéfiniment! car la présentation se fit officiellement, à la mère, à la fille et à l'inévitable baron de Crousthoft..... Mais à ce nom M. Dufour s'arrêta.

- Pardon, Monsieur..... de Crousthoft, n'avez-vous point habité la France?

- Mais oui, Monsieur, dans une circonstance fort pénible! au moment où l'usurpateur se fit couronner!

- Empereur et Roi, Monsieur! J'ai connu à Paris une dame qui souvent, par hasard peut-être, a répété votre nom devant moi?

Le baron était évidemment dans une fournaise ardente!

- Qu'avez-vous donc, baron, lui dit, M^{me} Barbezieux?

- Moi..... mais rien..... peut-être..... je ne suis pas très bien!

- Cette dame, continua impitoyablement M. Dufour, m'a parlé d'un duel que votre homonyme aurait eu en perspective, avec la personne qu'elle a épousé..... duel qui a manqué..... parce que.....

- C'était peut-être, un parent éloigné..... Mais, Monsieur brisons-là, je vous prie, ces souvenirs me sont pénibles!

- Au fait, dit Octave, qui devinait les intentions de son ami, je comprends qu'on veuille tuer celui qui cherche à nous enlever nos plus chères espérances! Quant à moi, je voudrais un duel à mort avec quiconque mettrait obstacle à mes projets de bonheur!

- Comme vous prenez feu, Monsieur Octave, dit M^{me} Barbezieux!

- Mon jeune ami, Madame, n'a peut être pas été franc avec vous, je vais m'expliquer! Veuillez m'accorder quelques minutes d'attention; ici, je remplis les fonctions d'ambassadeur officieux!

- Parlez, Monsieur!

- Vous êtes encore jeune, Madame Barbezieux; l'âge chez vous ne ferait jamais deviner une jeune fille dont la beauté en tous points semblable à la votre, ferait plutôt croire à deux soeurs, qu'à deux générations!

- Oh! Monsieur!

- Je suis vrai, Madame! Or donc, pour suivre l'usage sacramentel, mon ami, Monsieur Octave Blackbird, jeune homme charmant, comme vous avez pu vous en convaincre, lieutenant dans l'armée royale, possesseur en

outré, ce qui n'a jamais rien gâté, possesseur d'une fortune de quatre-vingt mille florins.....

- Oh! votre zèle vous égare, Monsieur Dufour, interrompit Octave!

- Jeune homme! ne m'interrompez point! Je suis dans l'exercice de mes fonctions!.....: Je reprends..... Or donc, ce jeune homme, avec sa bonne tournure, ses épaulettes, et ses quatre vingt mille florins....., je ne vous fais pas l'injure de mettre les florins en première ligne,... ce jeune homme veut se créer une position dans le monde! On veut, on doit toujours faire une fin..... N'est-ce pas Monsieur le baron?

- Sans doute, sans doute!

- Cette fin donc, pour mon jeune ami, c'est le mariage!

- Ah! enfin! balbutia M^{me} Barbezieux.

- Il m'a chargé de déposer toutes ses qualités physiques, morales et sonnantes, aux pieds.....

- Aux pieds de notre jolie veuve, dit le baron! Qui n'envierait son sort?

- Hélas! Non, Monsieur de Crousthof, non! Aux pieds de la fille de la charmante veuve! Mon ami connaissait vos intentions, vos soupirs étouffés, et en galant homme il a pensé que vous, étant le premier en date, il ne pouvait se mettre sur les rangs, car il a horreur des duels, Monsieur le baron!.....

- Mais..... Monsieur..... il me semble..... dit M^{me} Barbezieux, passant du rouge au blanc, et du blanc au bleu.....

- Pardonnez, Madame, reprit avec le plus grand sang froid M. Dufour, pardonnez si ma démarche vous paraît insolite; songez donc que nous sommes à une époque où tout est extraordinaire! et vous nous absoudrez du moins, en faveur du motif qui nous fait agir!

- Enfin, Monsieur, hasarda le baron, en regardant Octave, veuillez nous expliquer.... Comment je me trouve en jeu..... dans cet imbroglio?.....

- Par les circonstances les plus simples, Monsieur! se hâta de reprendre M. Dufour. Par un accès de générosité pour M. Octave, générosité qui s'était également emparée de mon jeune ami à votre égard, vous avez feint de vouloir épouser Mademoiselle Alice, tandis que vos vœux étaient tous pour son aimable mère; et Monsieur Blackbird, croyant à son tour à un amour violent en vous pour la jeune fille, a pensé ne pouvoir mieux faire, que de tourner ses regards vers la jolie M^{me} Barbezieux! Mais des l'instant, Monsieur de Crousthoof que, vous vous êtes expliqué.....

- Sans doute, Monsieur, Mademoiselle Alice....., interrompit le baron.....

- Un moment donc, Monsieur? Des l'instant que vous avez ouvert votro coeur à M. Blackbird, dès l'instant que vous lui avez déclaré qu'en vous enlevant la main de la gracieuse veuve, il ferait le malheur de vos jours, malgré tous les regrets qu'il éprouve, M. Blackbird se rend, car il a horreur des duels, Monsieur, et il sait qu'en pareille circonstance, c'est un duel, et un duel à mort..... vous entendez, Monsieur le baron?

- Mais..... j'entends.....

- Si cependant vous préféreriez.... je suis porteur des pleins pouvoirs de mon ami, et quoique nous soyons les offensés, nous vous laissons le choix des armes.....

La position devenait embarrassante pour ce pauvre baron! Un duel..... du sang..... lui qui a horreur du rouge..... même en cravate!..... M^{me} Barbezieux de son côté commence à comprendre que tout cela pourrait bien finir par une mystification! elle n'est pas fâchée de renoncer à la scabieuse, cette triste fleur inventée, dit-on, par la superbe Artemise pour orner le mausolée de son auguste époux. Un prétendant échappe, il est vrai, mais elle tient M. de Crousthoft! et après tout, il est encore de défaite, c'est un en tout cas..... En femme qui a vivement pris son parti, elle dit aussitôt:

- Vous avez dissimulé, Monsieur le Baron, ce n'est pas bien, avec une vieille amie! Si Alice peut faire le bonheur de M. Blackbird, si la position de Monsieur, lui permet.....

- Quatre-vingt mille florins, Madame, s'écria M. Dufour, je les garantis..... sur vos.....

- Ne parlons pas de cela! et cela cependant entrainait pour beaucoup dans la décision de la maman, si Alice consent à s'engager....

- Oh Maman! c'est déjà fait depuis longtemps! La réponse était fort innocente; mieux vaut encore cette franchise que l'hypocrite pruderie des nones qui nourrissaient le bienheureux vert-vert.....

- Vous comblez mes vœux les plus chers, Madame, lui dit Octave en lui prenant la main, comment pourrai-je jamais reconnaître.....

- En faisant le bonheur de mon enfant, Monsieur Blackbird, répondit M^{me} Barbezieux visiblement émue, mais qui eut cependant assez de force pour retirer sa main, en vous rappelant surtout, qu'il est imprudent de jouer avec le feu!.....

Une larme presque imperceptible humecta les paupières de la pauvre mère; elle était victime, mais elle aimait sa fille..... et le sacrifice s'accomplissait.....

Tous les spectateurs regardèrent le baron

dont la contenance, paraissait vouloir tourner au comique; ses jambes, le *titi* melomane eut dit ses flûtes, faisaient avec peine leur service accoutumé..... ses yeux se retournaient tour à tour sur M. Dufour, qui, pour opérer sa pression sur les esprits timorés du pauvre chevalier, tenait à la main une carte de visite prise au hasard dans sa poche, carte dont la signification était pour le duelliste malgré lui: voici mon adresse; le lieu, l'heure, les armes? et autre billevésées qu'on appelle réparation d'honneur. Reportait-il ses regards sur Alice, les yeux de l'enfant semblaient intercéder en faveur de sa mère? S'il rencontrait le visage d'Octave, ce visage était menaçant, à son endroit. Il fallait cependant rompre un silence qui devenait embarrassant pour tout le monde. Ce fut encore M^{me} Barbezieux, la victime du festival, car en tout il faut une victime, toute médaille n'a-t-elle pas son revers!

- On dirait que vous avez peur, Monsieur le baron?

- Moi..... peur..... Moi, Madame? ah! vous faites injure à vos charmes..... ah! ah! ah! Ce sera délicieux! Partie carrée! Nous ferons un double mariage..... si vos répugnances, belle dame, ne vous éloignent pas trop du protecteur d'un sexe faible et sans défense.

- J'accepte votre main, Monsieur de Crousthoff! Puissiez-vous ne pas oublier vos dernières paroles!

Alice, sauta au cou de sa mère, Octave embrassa Alice, M. de Crousthoff allait embrasser M. Dufour qui se trouvait près de lui..... il se rejeta sur la main de la veuve..... qui de bonne grâce, donna le baiser de bénédiction, et à sa fille, et à son gendre, et à son futur mari.

- C'est pyramidal, s'écria M. de Crousthof, dégagé enfin à tout jamais des horribles angoisses d'un duel. Vous allez devenir mon gendre, Monsieur Blackbird, sachez faire respecter vos grands parents, et au besoin..... une..... deux..... et il fit le signe du spadassin!

- Vous donnerez votre procuration à votre beau-fils, Monsieur le Baron, il ne reculera pas..... lui!

- C'est comme moi..... dans mon jeune temps! Et mais..... Monsieur Dufour..... est-ce que le tableau des heureux que vous avez faits ne vous donne pas envie de.....

- Pardon, Monsieur, mais, moi..... c'est bien différent. Deux fois, déjà, j'ai été heureux de cette manière, et je n'ai jamais pu m'accoutumer à la musique..... du ménage..... Je préfère la fantaisie, le pot-pourri populaire.

Post-face

Le 20 mai 1851 M^{lle} Bonbec rencontra M^{me} Roncken sur la Place d'Armes; on était entre deux eaux, giboulées de Mars, en Mai!

- Vous savez la nouvelle, Madame! dit la Bonbec!
- Hélas oui, elles se marient, et toutes deux encore!
- On dit que c'est un entremetteur de mariages de Paris qui a fait cette affaire!
- Ah! vraiment! reprit la veuve, et où demeure cet homme!
- Au Casque?.....
- Je vous quitte ma chère, j'ai une-affaire

pressante, dit aussitôt M^{me} Ronken! et effectivement elle partit au pas de course! La bonne langue, *la suivit des yeux* et la vit entrer..... à l'hôtel du Casque!..... et d'une..... car j'oubliais de vous dire que la journée du 20 a été la journée des dupes.

La présidente a risqué son oeil, M^{me} Blakstoun sa toilette mirobolante, et M^{me} Kyroff sa mantille omnibus! toutes trois vers quatre heures se sont dirigées sur Maesicht! Le programme annonçait un concert champêtre, mais une bande de papier, collée sur la porte, annonçait aux intrépides:

Remis indéfiniment pour cause d'indisposition..... du temps!

Et de deux.....

Les dames Quintrand avec le trio Bonbec, Anna et Fanny, refusèrent un souper chez une vieille douairière qui demeure à l'extrémité de la ville; on soupe à neuf heures un quart, et le feu d'artifice est pour la même heure, et les illuminations..... Que de remarques bienveillantes à faire! et puis, peut-être une petite aventure, que sait-on? Décidément cela vaut mieux qu'un souper qui peut se remettre..... comme ce qu'elles croyaient voir..... et de trois..... et de quatre etc. etc. etc.

A neuf heures et demie, on ne voit d'artifice

sur la place que dans la toilette de Mesdames telles et telles! Vous cherchez la naïveté, la gracieuseté, artifice! vous cherchez un sourire agréable, une taille faite au tour, un visage qui vous rappelle la rose printannière, artifice! artifice! Serments d'amour, au clair de lune, encore artifice! on n'y voit que du feu, mais pas de feu d'artifice! Les illuminations ne sont que dans les yeux des âmes charitables qui pestent contre les ordonnateurs de la fête annonçant des illuminations, et on ne voit partout qu'humiliations!

Pourquoi? C'est que nous sommes dans la journée des dupes! Disons cependant que le temps seul est coupable et nous a pris pour dupes; car ce qui manque au programme a été ajourné pour briller de tout son éclat au jour d'un heureux anniversaire, c'est noblement réparer les injustices de l'atmosphère!

Pourtant rien n'a manqué pour faire de cette fête un véritable paradis de Mahomet! Nous avons donc bien pensé de clore notre récit au dix-neuf mai! Car alors nous pouvons dire: Sonnez fanfares, pour les Sociétés d'Harmonie, de Concordia, de Momus, d'Arbalète! Les médailles commémoratives, quand elles seront toutes distribuées, rappelleront à ces sociétés qu'elles ont bien mérité de leurs concitoyens,

et les souvenirs de la fête resteront à jamais gravés dans le coeur des citadins, bénissant à l'envi, qui..... le bal, qui..... la musique, qui..... le spectacle, qui..... la pluie, qui..... la foule, qui..... l'idée du pot-pourri en tout genre; et tout le monde, grands et petits, jeunes et vieux, riches et pauvres, civils et militaires, tout le monde bénira le Ciel, car tout a été pour le mieux dans le meilleur des mondes, et tout a fini par un..... par deux..... mariages! sans compter les..... larcins!!!

FIN.